

Année universitaire 2024-2025

Remerciements

Je tiens à exprimer ma gratitude à toutes celles et ceux qui m'ont apporté leur aide et leur soutien, que ce soit de près ou de loin dans l'élaboration de ce travail.

Je remercie profondément la personne grâce à qui je suis ici aujourd'hui, elle m'a encouragée, soutenue, et même poussée avec insistance à poursuivre mes études. Merci Latifa.

Je remercie mon encadrante pour sa patience, sa bienveillance et sa gentillesse tout au long de ce travail.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à mon cher époux, mon allié de chaque instant, ainsi qu'à mes enfants adorés, sources infinies d'amour.

Introduction générale

Depuis les temps les plus anciens, l'être humain n'a cessé de raconter. Raconter pour comprendre le monde, pour conjurer ses peurs, pour transmettre des valeurs, ou encore pour habiter le silence. Parmi les formes les plus les plus ancestrale de narration, le conte se distingue comme un espace symbolique et universel, où se croisent la sagesse populaire, l'imaginaire collectif et la voix du peuple. Transmis de bouche à oreille, souvent anonyme, le conte dépasse les frontières culturelles et traverse les siècles en se métamorphosant.

Les premières utilisations du conte remontent à l'Antiquité, où il servait autant à instruire qu'à distraire. Parmi les plus anciens recueils connus, on trouve les contes orientaux, notamment les récits indiens qui ont influencé de nombreuses traditions narratives, ainsi que les fables d'Esopé dans la Grèce antique. Plus tard, au moyen âge, les contes arabes des Mille et Une Nuits se sont imposés comme un modèle du genre, mêlant merveilleux, sagesse populaire et satire sociale. En Europe, le conte oral a longtemps été transmis par les griots, conteurs ou nourrices avant d'être fixé par écrit par des auteurs comme Charles Perrault ou les Frères Grimm. Ainsi, le conte trouve ses racines dans les sociétés traditionnelles du monde entier, en tant que forme d'expression collective, éducative et symbolique, traditionnellement associé à l'enfance, le conte a longtemps été perçu comme un récit d'initiation destiné à instruire les jeunes esprits à travers des fables moralisatrices, des schémas narratifs simples et des personnages archétypaux. Dans sa version occidentale, largement popularisée par des auteurs, le conte était avant tout un outil pédagogique, porteur de valeurs conformistes, adapté à l'univers des enfants. Pourtant, cette vision réductrice occulte la richesse et la complexité des contes dans les traditions orales, notamment dans les cultures maghrébines, où le conte était raconté aussi bien aux enfants qu'aux adultes, et servait de support à la transmission d'une mémoire collective, à une critique voilée du réel, et à une exploration symbolique des conflits sociaux.

Dans l'espace maghrébin, le conte a longtemps joué un rôle central dans la construction identitaire et sociale. A la fois divertissement et outil pédagogique, il reflète les préoccupations, les luttes et les rêves d'un peuple. Pourtant, à l'ère contemporaine, ce genre traditionnel semble avoir été relégué au second plan, remplacé par des formes de narration plus éclatées, plus intimes, plus fragmentées. Mais le conte, loin de disparaître revient sous

d'autres formes, notamment à travers la littérature actuelle, qui s'en inspire, le transforme et lui donne une voix nouvelle.

Dans ce mémoire il s'agit d'explorer le conte en tant que structure, symbole ou énergie narrative, survit et se réinvente le tout dans une œuvre contemporaine aussi singulière que le roman *Virgules en trombe* de Sarah Haidar. Ce texte, dense et troublant, mêlent douleur, corps, mémoire et imaginaire. Derrière la forme éclatée du récit, se dessinent pourtant des échos de contes anciens : figures symboliques, récits enchâssés, quête intérieure, bestiaire imaginaire... **Ce travail s'inscrit dans une réflexion sur la manière dont Virgule en trombe renouvelle en profondeur les formes du conte tout en conservant l'essence symbolique, narrative et initiatique**, le tout dans le but d'ouvrir un espace de parole aux voix marginal et de dire l'indicible.

Voici donc un ensemble **d'hypothèses** qui permettront de planifier et orienteront notre travail de recherche :

Depuis la nuit des temps, le conte accompagne les sociétés humaines, oscillant entre fiction et réalité, entre transmission orale et recomposition littéraire. En Algérie, il a longtemps représenté un espace de parole populaire, chargé de symboles, de morale et de résistance culturelle. S'inscrivant dans une tradition orale riche, le conte algérien a su traverser les époques tout en s'adaptant aux contextes sociopolitiques changeants, devenant tantôt outil de préservation identitaire, tantôt miroir critique du réel.

Dans ce cadre, nous nous intéressons à la manière dont le conte algérien, dans ses formes traditionnelles et modernes, parvient à refléter, déformer ou dénoncer le réel, et comment il évolue en tant que forme narrative et outil d'expression. Cette réflexion prend tout son sens à travers l'analyse du roman *Virgule en trombe* de Sarah Haidar, une œuvre contemporaine qui réinvente le conte pour mieux dire l'Algérie d'aujourd'hui, nous partons ainsi de l'hypothèse que le conte traditionnel algérien, tout en reposant sur des structures stables (schéma actantiel, figures archétypales, oralité), vise à transmettre des valeurs collectives et à traduire symboliquement les tensions sociales et morales. Nous supposons que le conte moderne, quant à lui, tout en réemployant certains de ces codes, les détourne pour exprimer une crise de sens, un désenchantement du monde, voire une remise en cause des repères identitaires. Cette évolution reflète une volonté d'adapter l'imaginaire ancestral à une lecture contemporaine du réel, souvent plus sombre, introspective et fragmentaire.

Nous postulons enfin que le conte, dans toutes ses déclinaisons, demeure un espace de médiation entre la fiction et la réalité, entre le passé et le présent, entre l'individu et la communauté. Il continue d'agir comme miroir symbolique du réel, capable de formuler, par l'allégorie ou le grotesque, ce que la parole directe peine à nommer.

Le premier chapitre intitulé ***Le conte, entre tradition et modernité***, est donc consacré à une réflexion théorique sur le conte, ses fonctions, son évolution, et ses spécificités dans le contexte maghrébin. Il s'agira notamment de cerner ses mécanismes narratifs, ses symboles récurrents, et sa capacité à refléter le réel sous une forme allégorique. Dans ce cadre, une attention particulière sera portée à la distinction entre le conte classique et le conte contemporain. Il conviendra d'étudier le conte traditionnel, porteur d'une sagesse populaire ancestrale, à été revisités à travers les âges, notamment dans le contexte de la mondialisation et des mutations culturelles. Le conte algérien, en particulier sera abordé pour mettre en lumière ses caractéristiques propres, son enracinement dans l'imaginaire collectif, ainsi que son évolution face aux nouvelles formes narratives. Un face-à-face entre le conte traditionnel et le conte moderne le tout dans un tableau comparative qui nous permettra de comprendre les continuités et les ruptures dans le traitement des thèmes, des personnages et des structures narrative. On interrogera ensuite la manière dont ces formes narratives, anciennes ou moderne, dialoguent avec la réalité sociale, politique ou existentielle, en tenant compte des influences externes et du contexte globalisé dans lequel elles s'inscrivent.

Le second chapitre intitulé ***Exploration d'un univers romanesque*** sera consacrée à une étude approfondie du roman *Virgules en trombe* de Sarah Haidar. Il s'agira d'analyser le texte de manière détaillée, en mettant en lumière ses dimensions symboliques, narratives et stylistiques, afin de dégager les strates profondes de sens qu'il recèle. Dans cette perspective, le roman sera abordé comme un support d'analyse permettant d'interroger l'évolution du conte dans la littérature contemporaine.

L'objectif est de mettre en relation certaines séquences du roman avec les mécanismes traditionnels du conte, pour ainsi montrer comment ceux-ci sont transformés, détournés ou réactualisés dans une œuvre romanesque moderne. Ce rapprochement entre roman et le conte permettra de démontrer le processus par lequel l'héritage narratif du conte est mobilisé pour refléter les préoccupations actuelles, tant sur le plan social qu'identitaire ou existentiel.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le présent travail. Riche et diversifié, il suppose le recours à plusieurs **approches méthodologiques** pour guider notre recherche :

L'approche thématique afin d'étudier les grands thèmes, L'approche sociocritique pour analyser les rapports entre l'œuvre et le contexte historique, politique ou culturel dans lequel elle s'inscrit, L'approche narratologique qui s'intéresse à la structure du récit, aux personnages, aux types de narration, aux motifs, et de comparer le schéma narratif du conte traditionnel et celui du roman moderne, on a utilisé aussi L'approche symbolique qui s'attache aux symboles, aux archétypes, aux figures mythiques... Et enfin L'approche intertextuelle qui est idéale pour étudier comment Sarah Haidar s'appuie sur des motifs du conte classique tout en les détournant pour écrire un roman engagé, personnel et moderne

Le roman *Virgules en trombe*, par sa richesse et sa complexité, servira donc de terrain d'observation pour illustrer la mutation du conte traditionnel vers des formes narratives nouvelles. C'est un roman de la rupture et de l'éclatement, *Virgule en trombe* de Sarah Haidar se présente comme œuvre hybride, traversée par la douleur, la révolte et la quête d'un sens. Portée par une langue dense, fragmentaire et souvent furieuse, l'écriture de Sarah épouse les failles de ses personnages pour mieux en exprimer les cris muets. Entre fragments de mémoire, hallucinations poétiques et surgissements de l'imaginaire, le texte se construit comme un labyrinthe existentiel où s'entrelacent les blessures individuelles et les fractures collectives.

A travers ce chaos maîtrisé, le roman devient un espace d'expérimentation formelle, mais aussi un territoire de résistance, où les voix marginales, féminines et déchirées, trouvent enfin le souffle pour dire l'indicible.

Ce travail se veut ainsi une traversée entre deux mondes, celui du conte traditionnel, enraciné dans la mémoire collective, et celui du roman contemporain pour montrer que le conte, loin d'être un genre figé, continue de hanter la littérature moderne, comme un écho ancien qui refuse de se taire. ¹

¹ Genette, G (1982). *Palimpsestes : La littérature au second degré*. Paris : Seuil.

Chapitre I

Le conte entre tradition et Modernité

1.le conte classique :

Le conte, forme littéraire parmi les plus anciennes, occupe une place fondamentale dans l'histoire des civilisations. Né dans l'oralité, transmis de génération en génération, il a longtemps été le vecteur d'une sagesse populaire ou se mêlent merveilleux, symbolisme et enseignement moral, qu'il soit conte de fées, conte philosophique ou conte populaire, il témoigne d'un besoin universel de raconter le monde, de l'expliquer et de lui donner sens à travers des récits courts, riches de symboles et de valeurs fondatrices. Loin de se limiter à une simple distraction pour les enfants, il constitue un véritable miroir du réel. En tant qu'outil de transmission culturelle, il offre un espace d'expression où se manifestent non seulement les tensions sociales de notre époque, mais aussi les questionnements existentiels qui jalonnent nos vies. Mais le conte ne se réduit pas à une simple distraction pour enfants ou à une leçon de morale, il est également un miroir du réel, un moyen de transmission culturelle, un espace où s'expriment les tensions sociales, les questionnements existentiels et les imaginaires collectifs. Par sa plasticité, le conte a su traverser les siècles, s'adaptant aux contextes historiques et culturels, évoluant sans jamais perdre son pouvoir de fascination.

Aujourd'hui encore, le conte se réinvente et se modernise, il devient moderne, parfois subversif face aux réalités investies de préoccupations nouvelles, tout en restant fidèle à son essence. En réaffirmant son rôle de miroir, il permet une recherche de sens, tout en offrant une perspective critique sur notre monde. Le conte conserve néanmoins ce qui fait sa force, une parole essentielle, souvent simple en apparence, mais d'une profondeur symbolique inépuisable.

Cependant², à l'ère de la modernité et sous l'effet de la mondialisation, le conte doit naviguer entre tradition et innovation, Cette tension constitue une véritable opportunité d'exploration. Les narrations d'autrefois s'entrelacent avec les réalités contemporaines, bousculant les normes établies et questionnant les certitudes d'un monde en perpétuelle mutation. Cette forme ancestrale connaît une profonde mutation. Le conte moderne, souvent réécrit, contextualisé et publié sous forme littéraire, témoigne de cette évolution.³

Le conte, en tant que forme d'expression narrative, a longtemps occupé une place centrale dans la tradition orale algérienne, C'est notamment le cas dans *Virgule en trombe* de Sarah Haidar, œuvre où les codes du conte algérien sont revisités à travers une écriture

³ Marie-Louise Tenéze, *Le conte populaire français : catalogue raisonné des versions de France*, Paris, CNRS Editions, 1997.

fragmentée, critique et les dialogues entre tradition et modernité dans le conte algérien, en mettant en lumière la manière dont la mondialisation influence ses formes et ses fonctions, le conte devient alors un vecteur permettant d'interroger notre identité, nos valeurs fondamentales et notre place dans un univers complexe et souvent déroutant et puissants,

garantissant sa place dans le paysage culturel de demain.⁴ défis posés par la modernité, le conte a non seulement l'avenir devant lui, mais il s'affirme également comme un art intemporel capable de s'adapter aux réalités. La diversité des supports du livre traditionnel aux livres électronique aux podcasts en passant par le théâtre au cinéma, tout cela témoigne de sa capacité à se réinventer et à toucher de nouveaux publics. Ainsi, le conte peut continuer d'évoluer, de séduire et de transmettre des messages.

Le conte c'est un récit court qui est généralement fictif et qui appartient souvent à la tradition orale. Il vise à divertir tout en transmettant une certaine leçon de vie ou une morale. Les contes commencent souvent par une formule d'ouverture qui évoque l'oralité et la transmission « Il était une fois », « Il Ya bien longtemps », « Autrefois », « On raconte » ces formules sont utilisées soit pour insister sur le temps et l'espace ou pour créer un effet de mystère. Les personnages sont souvent stéréotypés, comme les rois, les princesses, les sorcières, ou des animaux doués de parole. Les héros traversent généralement plusieurs épreuves ou accomplissent une quête ou plusieurs quêtes ce qui leur permet d'évoluer et de triompher et vaincre le mal ils sont confrontés à des épreuves, dont la réussite ou l'échec illustre les conséquences de leurs choix. Ainsi, le bien est récompensé tandis que le mal est puni, ce qui renforce l'idée que les bonnes actions mènent à des fins heureuses.

Le conte porte presque toujours une morale, qu'elle soit exprimée clairement ou suggérée. Elle est éducative elle a pour but d'enseigner une leçon de vie, souvent liée à des valeurs universelles comme le courage la sagesse, la bonté... La typologie du conte désigne les différentes catégories dans lesquelles on peut classer les contes en fonction de leur contenu, de leur structure, de leur origine ou leur fonction. D'un point de vue thématique.

On distingue plusieurs grands types de contes :

- Le merveilleux est sans doute le plus connu, il se déroule souvent dans un univers imaginaires ou tout est possible, il met en scène des éléments surnaturels comme la

• ⁴ www.leseditionslibertalia.fr Littérature jeunesse et créativité (articles consulté le 18/052025)

magie, les fées, les objets enchantés, métamorphose, le talisman Ets, et se termine généralement bien, à l'image de Cendrillon ou La Belle au bois dormant.

- Le conte fantastique, quant à lui, introduit un élément étrange ou surnaturel dans un cadre réaliste plongeant le personnage dans le doute ou la peur. Le conte d'animaux donne la parole à des créatures souvent anthropomorphes, et il vise généralement à transmettre une leçon, comme dans les Fables de La Fontaine.⁵
- Le conte comique ou facétieux c'est un récit court souvent humoristique, qui met en scène des situations absurdes, repose sur la moquerie, la ruse ou le renversement des rôles sociaux et cherche à faire rire tout en critiquant certains comportements humains.
- Le conte étiologique il donne du sens à l'inconnu par la stimulation de l'imaginaire, il explique l'origine d'un phénomène naturel ou d'une tradition ou même un comportement humain, il comble un vide de savoir dans les sociétés traditionnelles, surtout à l'époque où les sciences n'avaient pas encore des réponses.
- conte de sagesse vise la morale c'est un type de récit traditionnel profondément ancré dans les cultures orales, notamment au Maghreb, il ne cherche pas seulement à distraire mais surtout à instruire en transmettant une leçon de vie, une valeur ou un enseignement moral.

La morphologie du conte selon Vladimir est une méthode d'analyse qui consiste à étudier la structure des contes plutôt que leur contenu ou leur syndication symbolique, malgré la diversité des histoires, les contes suivent une structure narrative fixe, composée de 31 fonction, chaque fonction correspond à une action accomplie par un personnage, la morphologie du conte permet donc de comprendre la logique interne des récits traditionnels peu importe les personnages ou les lieux, ce sont les fonctions qui organisent le récit. Le schéma narratif du conte est une structure classique que l'on retrouve dans la majorité des récits traditionnels. Il permet d'organiser les événements du conte en cinq grandes étapes logiques, qui donnent au récit sa cohérence et son rythme. Tout commence par la situation initiale, qui présente les personnages principaux, le cadre spatio-temporel et un état de stabilité. Vient ensuite l'élément perturbateur, un événement qui vient rompre l'équilibre

⁵ DELARUE, Paul. Le conte populaire français Paris Maisonneuve et Larose, 1957.

⁶ Vladimir Propp, Morphologie du conte (Seuil, Paris, 1970 .35à80)

initial : il peut s'agir d'un danger, d'une disparition, d'un interdit transgressé ou d'un malheur qui pousse le héros à agir. Cela conduit à une série de péripéties, ou le héros entreprend une quête ou un voyage, affronte des obstacles, fait des rencontres, reçoit de l'aide (souvent magique ou surnaturelle) et se transforme peu à peu. Ensuite survient la résolution, qui correspond au moment où le problème est résolu, le mal vaincu, l'objet retrouvé, ou l'ordre rétabli, et pour la situation finale réapparition de l'équilibre souvent meilleur que le premier : le héros est récompensé, reconnu ou transformé. Ce schéma simple mais efficace, permet au conte de capter l'attention du lecteur ou de l'auditeur tout en transmettant des valeurs, des modèles de comportement et une structure rassurante de résolution des conflits.

Le conte, transmis essentiellement par voie orale, représente une parole vivante qui traverse les générations. Il joue un rôle fondamental dans la préservation de la mémoire collective, en portant les valeurs, les croyances et les imaginaires d'une communauté. Véritable reflet de la société, il illustre la richesse culturelle d'un peuple et en garde la trace à travers le temps. Sa transmission, souvent assurée par les anciens, est essentielle pour que cette mémoire ne se perde pas, L'écrivain **Amadou Hampaté Ba** dans son ouvrage (le vieillard-bibliothèque a souligné l'importance de préserver ces récits oraux : « En Afrique, chaque fois qu'un vieillard traditionaliste meurt, c'est une bibliothèque inexploitée qui brûle. » cette métaphore illustre la richesse des connaissances transmises oralement,⁷ la transmission orale désigne le passage des histoires, des savoirs, des traditions et des valeurs d'une génération à d'autre sans support écrit. Cette méthode repose principalement sur la mémoire collective, la parole vivante et l'interaction directe entre le narrateur et son public.

Dans les sociétés où la littérature écrite orale est absente ou marginale, le conte devient le principal vecteur de préservation et de transmission des traditions culturelles et des valeurs morales car le conte oral est souvent adapté en fonction du public et des circonstances.

Le narrateur peut modifier l'histoire pour mieux la rendre vivante, ou pour répondre à des attentes sociales, culturelles ou émotionnelles du moment. Le narrateur, souvent appelé raconteur ou chanteur, n'est pas simplement un passif transmetteur, mais un acteur dynamique qui joue sur les émotions, les réactions et les réponses de son auditoire. La répétition est un outil essentiel dans la transmission orale. Cela aide non seulement à la mémorisation, mais aussi à renforcer le caractère symbolique des récits. Par exemple, les répétitions de phrases ou de structures comme « il était une fois », « il se passa alors » servent de repères et d'ancrages pour l'histoire, le conte a connu une évolution remarquable au fil des siècles, passant d'un

⁷ Amadou Hampaté Ba, Je parle au nom de la tradition, Paris, UNESCO, 1992.

récit oral ancré dans les traditions populaires à une forme littéraire codifiée et adapté à différents publics. A l'origine, les contes étaient transmis oralement dans les sociétés traditionnelles, souvent lors de veillées ou d'évènements collectifs. Ils servaient à divertir, mais aussi à transmettre des savoirs, des valeurs morales et des règles de vie. Ces contes populaires, souvent anonymes, mélangeaient humour, sagesse, merveilleux et cruauté.

A partir du XVII, avec les auteurs comme Charles Perrault, le conte entre dans la littérature écrite : il est adapté aux goûts de la cour, notamment sous forme de contes de fées, et devient plus moral, plus stylisé. Au XIX siècle, les frères Grimm et Andersen poursuivent ce travail de collecte et de réécriture tout en conservant une part du folklore original. Avec la modernité, le conte s'adresse de plus en plus à l'enfant : il est édulcoré, simplifié, souvent illustré, et trouve sa place dans la littérature jeunesse. Aujourd'hui encore, le conte continue d'évoluer à travers le cinéma, les dessins animés, les albums, les réécritures contemporaines qui revisitent les récits traditionnelles pour les adapter à des thématiques actuelles (égalité, écologie, identité, etc.)

En somme, le conte traditionnel constitue un puissant vecteur de transmission des valeurs morales et s'impose comme un outil de renforcement des normes sociales. Par ses récits symboliques et ses personnages archétypaux, il enseigne des leçons de vie, il inculque des principes fondamentaux, ancré dans le patrimoine oral, participent à la construction de l'identité collective et à la cohésion sociale en véhiculent des repères éthiques durable. Ainsi loin d'être de simples divertissements, les contes traditionnels jouent un rôle essentiel dans la formation de la conscience individuelle et dans la perpétuation des fondements moraux d'une société.⁸

⁸ PERRAULT, Charles. Contes. Editions Gilbert Rouger (1967). Paris.

2. Conte contemporain, une tradition revisitée

Le conte contemporain est une forme narrative, conserve la fonction essentielle de transmission de valeurs, mais il les adapte aux préoccupations du monde moderne. Contrairement au conte traditionnel, souvent situé dans un univers atemporel et codé, il ose aborder des sujets complexes : l'exclusion sociale, la guerre, l'écologie, l'émancipation des femmes ou encore les questions d'identité. Le conte contemporain renouvelle les schémas narratifs classiques, joue avec les codes du genre et propose des personnages plus nuancés, souvent ambivalents. Le manichéisme du bien contre le mal y est parfois remis en question, au profit d'une réflexion plus critique sur la société. De nombreux auteurs contemporains, notamment dans le monde francophone, utilisent le conte comme outil de sensibilisation et de critique sociale tout en conservant la magie, la symbolique et la portée universelle propres au genre.

Le conte contemporain élimine les barrières culturelles et linguistiques pour devenir un outil universel de communication, de sensibilisation et de réflexion. Il intègre des références variées, mêlant traditions locales et problématiques mondiale, les contes contemporains circulent à grande échelle, favorisant le dialogue interculturel. Cette circulation mondiale transforme le conte ; les auteurs n'hésitent plus à réécrire des récits anciens sous une forme moderne, accessible à un public global. Ainsi, les structures narratives universelles (comme la quête, l'épreuve, la métamorphose) sont réutilisées pour questionner les valeurs de la société contemporaine tout en conservant la portée symbolique du conte ce dernier devient un lieu rencontre entre local et le global, ou les récits traditionnels sont revisités à la lumière des enjeux mondiaux. Il permet de créer des passerelles entre les cultures tout en renouvelant les formes de la transmission orale et littéraire. ⁹

Le conte contemporain ne rompt pas avec la tradition ; il la réinvente. Héritier d'une forme narrative ancienne, transmise oralement ou fixée par des auteurs comme Perrault ou les frères Grimm, le conte moderne opère une transformation qui permet à cette structure millénaire de dialoguer avec les enjeux du présent. Revisiter un conte, c'est mobiliser plusieurs outils d'écriture qui permettent de conserver la trame symbolique tout en l'actualisant. Parmi ces procédés, la transposition spatiale et temporelle est fréquente : l'univers féerique cède la place à un cadre urbain, contemporain, parfois même technologique,

⁹ BRUNEL, Pierre. Mythocritique, théorie et parcours. Paris. 1992

ce qui permet une identification plus directe avec le lecteur moderne. Un autre outil puissant est le changement de point de vue, où l'histoire est racontée depuis la perspective du "méchant" ou d'un personnage secondaire, ce qui introduit une relecture critique de la morale initiale. À cela s'ajoute l'intertextualité, qui permet de tisser des liens entre le conte et d'autres textes ou genres, ouvrant ainsi la voie à des pastiches, des parodies ou des détournements thématiques. Le renversement des rôles est également révélateur d'une évolution des mentalités : les princesses deviennent indépendantes, les figures féminines dominantes ne sont plus diabolisées, mais revalorisées. Enfin, certains auteurs optent pour une approche réaliste et psychologique, dépouillant le conte de sa magie pour en faire un miroir des tensions sociales actuelles. Ainsi, grâce à ces outils, le conte contemporain s'inscrit dans une double logique de continuité et de rupture, fidèle à ses archétypes mais en phase avec la complexité du monde moderne.

3. Le conte algérien miroir du contemporain :

Le conte algérien contemporain peut être défini comme forme narrative qui puise ses racines dans la tradition orale, tout en s'adaptant aux enjeux, aux sensibilités et aux styles du monde moderne. Héritier des contes populaires transmis de génération en génération, il conserve les structures fondamentales du genre _ comme le merveilleux, la quête initiatique, la morale _ mais les réinvente pour parler de thématiques actuelles telles que l'exil, l'identité, l'écologie, la guerre, la condition féminine ou la mémoire collective. Dans ce cadre, le conte devient un outil de réflexion et de résistance, souvent teinté de poésie et de symbolisme. Il mêle l'héritage berbère, arabe, maghrébin et africain, tout en s'ouvrant à des formes hybrides : certains auteurs intègrent le conte dans des romans, des récits courts ou des textes pour enfants. Ainsi, le conte algérien n'est plus un récit pour distraire, mais un espace d'expression culturelle, politique et littéraire, où le passé rencontre le présent pour interroger l'avenir.

Le conte contemporain dépasse les frontières culturelles et s'ouvre à des enjeux universels. Il devient un moyen d'expression interculturel, mêlant traditions locales et préoccupations globales telles que l'exil, l'injustice, l'identité ou l'environnement. Dans ce contexte, **Le conte algérien** trouve une nouvelle vitalité : il est repris, réécrit et adapté par des auteurs

contemporains qui l'ouvrent à un lectorat international tout en conservant ses racines culturelles.

Longtemps relégué au rang de récit populaire ou de folklore, le conte occupe pourtant une place centrale dans l'imaginaire collectif des sociétés, en particulier dans les cultures où l'oralité demeure un vecteur essentiel de transmission. En Algérie, le conte "Al hikaya " a longtemps été le reflet des traditions, des croyances et des structures sociales d'un monde ancré dans l'oral. Mais à mesure que le pays traverse les soubresauts de son histoire moderne, de la colonisation à l'indépendance, puis aux crises identitaires et politiques contemporaines, le conte se transforme, s'adapte, se réécrit. Il quitte Parfois les cercles traditionnels pour investir la page écrite, porté par des écrivains soucieux de conjuguer mémoire et modernité.¹⁰

Ce travail se propose d'étudier le conte algérien comme miroir du réel, un espace où s'entrelacent les voix du passé et les tensions du présent. A travers ses personnages, ses motifs symboliques, ses structures narratives et ses enjeux thématique l'autrice **Sarah Haider**, déconstruit les schémas du conte traditionnel pour donner lieu à des récits plus introspectifs, critiques et fragmentés. Il ne s'agit plus de transmettre une vérité, mais de questionner la réalité. Sarah Haider a su réactiver les ressources du conte traditionnel pour interroger les fractures du monde récent.

La littérature maghrébine ou algérienne se situe souvent à la croisée de la fiction et de la réalité. Marqué par le passé comme l'histoire coloniale. Les conflits identitaires ou encore les aspirations à la liberté, elle fait de l'imaginaire un outil pour interroger le réel. Ce croisement entre fiction et réalité devient un espace symbolique où l'auteur peut à la fois témoigner, dénoncer et réinventer. Dans de nombreux romans maghrébins, les personnages évoluent dans un monde où les frontières entre ce qui est vécu et ce qui est rêvé sont poreuses.

Ce brouillage volontaire permet d'exprimer des vérités profondes, que la simple description du réel ne suffirait pas à transmettre. La fiction agit comme un miroir déformant qui révèle ce que le réel cherche parfois à dissimuler. C'est dans cette dynamique que le conte prend toute sa force. Héritier d'une tradition orale millénaire, le conte maghrébin ou algérien plus précisément participe activement à ce dialogue entre fiction et réalité. Derrière ses récits merveilleux et ses symboles fantastique, il aborde des problématiques bien réelles, il cache

¹⁰ Mehadjji, Rahmouna, Le conte populaire dans ses pratiques en Algérie. L'année du Maghreb 2, no. (2007). (CNRS éditions)

sous une forme imagée une lecture lucide du monde, offrant aux lecteurs un moyen de comprendre, de rêver, mais aussi de critiquer leur propre réalité. Voilà toute la puissance du conte.

Dans *Virgule en Trombe*, le recours à l'imaginaire du conte ne relève pas d'un simple effet stylistique, mais s'inscrit dans une démarche profondément critique et révélatrice : les formes héritées de l'oralité y deviennent autant de prismes pour penser la mémoire, l'identité, la marginalité, et les contradictions sociales de l'Algérie. Cette démarche traduit un glissement du conte de l'oralité vers une forme d'écriture littéraire qui en préserve les traces tout en les réinventant. Sarah, à travers un langage poétique et une structure du conte maghrébin pour mieux explorer la complexité du présent, il ne s'agit plus de raconter l'histoire, mais d'interroger les silences, les discontinuités, les blessures et les mémoires enfouies. Le recours à l'imaginaire du conte ne relève pas d'un effet stylistique gratuit, mais devient un levier critique pour penser des réalités sociales sensibles.

Dans *Virgule en Trombe*, les éléments empruntés à l'univers du conte, le merveilleux, le symbolique, les ruptures de temps sont mis au service d'une parole en quête de sens, qui refuse les discours dominants et interroge la place de l'individu dans une société fragmentée. Ce travail de reconfiguration narrative inscrit l'écriture de Haider dans une tradition contemporaine où les écrivains maghrébins mobilisent les formes anciennes pour mieux parler de l'actuel. Ainsi, le conte devient lieu de résonances, de mémoire et de lutte, porteur de voix longtemps tues ou marginalisées.

En ce sens, étudier le conte comme miroir du réel à travers le prisme de la fiction contemporaine algérienne permet d'ouvrir un champ de réflexion fertile sur les liens entre mémoire, langage et engagement littéraire. La tension entre la tradition et la modernité, entre la fiction et le témoignage, constitue le cœur de cette exploration, et révèle l'importance du conte comme outil de résistance et d'affirmation identitaire dans la littérature algérienne actuelle.

Le conte occupe une place essentielle dans la culture maghrébine, notamment en Algérie où il est perçu comme un vecteur de transmission des valeurs, de la mémoire collective et des réalités sociales. De nombreux chercheurs algériens s'y sont intéressés, non seulement pour son aspect narratif, mais aussi pour sa richesse symbolique et son potentiel critique. Des figures comme Farida Sahraoui, Leila Sari Mohammed, Mohamed Benrabah, Abderrahmane Djelfaoui, ont exploré le conte sous ses différentes formes, qu'il soit traditionnel ou réécrit

dans des contextes modernes. Leurs travaux montrent d'interroger le présent, en mêlant oralité, imaginaire et analyse socio-culturelle. Parmi ces voix contemporaines. Leila Sari Mohammed souligne que le conte maghrébin, en tant que forme narrative ancestrale, joue un rôle crucial dans la transmission de la mémoire collective. Transmis oralement de génération en génération, il s'adapte aux évolutions sociales tout en conservant les valeurs et les en conservant les valeurs et les imaginaires propres à chaque peuple, par ces recherches Sari contribue à une meilleure compréhension du rôle du conte dans la société, en montrant comment cette forme narrative traditionnelle reste un vecteur dynamique de réflexion et d'expression identitaire ou les figures mythiques côtoient les préoccupations contemporaines telles que l'émancipation des femmes, la fracture identitaire, ou encore l'impact de l'exil. Son travail illustre aussi l'importance de l'oralité comme outil de résistance culturelle.

Plusieurs auteurs algériens conscients de la richesse du conte ont puisé dans cet univers symbolique pour nourrir leur écriture, à travers leurs œuvres, ils réhabilitent le conte non seulement comme source d'inspiration littéraire, mais aussi comme outil de réflexion sur l'histoire, l'identité et les mutations sociétales. Des figures comme Mouloud Mammeri, Malika Mokeddem, Sarah Haidar, Tahar Djaout ...Montre combien cette forme populaire continue de vivre et d'évoluer à travers la littérature écrite. Malika Mokeddem a profondément intégré l'esprit du conte dans son œuvre littéraire, elle s'en inspire sous plusieurs formes comme l'intégration de l'oralité ses narrations sont souvent proches d'une parole racontée, Elle utilise la figure archétypale.

Dans ces œuvre Mokeddem insère souvent des éléments de rêve ou elle mélange imaginaire et réalité. Sarah Haidar utilise le conte de manière subtile et moderne. Elle ne raconte pas directement des conte traditionnels comme dans le recueil classique, mais elle intègre des fragments de contes, des récits enchâssés, et surtout des échos de la tradition orale algérienne, Elle insère le conte dans le roman non pas comme une simple illustration, mais comme un tissu vivant entre la mémoire, l'imaginaire et la critique du réel, elle réactive le pouvoir du conte pour donner du sens au chaos du monde moderne. Mouloud Mammeri son engagement scientifique et culturel l'a conduit à collecter, transcrire et traduire des récits oraux issus de la tradition Kabyle, souvent menacé d'oubli.

Ses travaux révèlent la fonction profonde du conte dans la société, en tant que support de transmission de la sagesse populaire, de la mémoire collective, et des civilisation orale, Dans ses analyses, Mammeri montre comment le conte, loin d'être une simple fiction pour enfants, est porteur d'une vision du monde : il met en scène des conflits humains, des dilemmes éthiques, des critiques sociales parfois subtiles, tout en intégrant des éléments symboliques forts.

Leila Sebbar explore dans ses œuvres la complexité de l'identité, du déracinement et du métissage culturel. Bien que ses récits soient modernes dans leur forme, elle convoque souvent la mémoire collective et les héritages culturels algériens, dont le conte fait partie intégrante, Elle s'appuie sur des structures narratives proches du conte traditionnels, Elle ne réécrit pas les contes à la manière folklorique, mais elle recompose les formes et les fonctions, les actualise dans un contexte postcolonial et diasporique. Son œuvre illustre ainsi une manière contemporaine et engagée de faire revivre le conte, non pas pour le passé seulement, mais pour interroger le présent.¹¹

¹¹ <http://algerienetwork.com> _L'opium et le bâton. Paris : La Découverte, 1965.

Chroniques algériennes. Bleu autour, 1996. Consulté le 01/04 /2025

4. LE FACE A FACE :

Le conte enraciné dans l'oralité ancestrale, a longtemps servi de miroir à la société traditionnelle, reflétant croyances, normes et aspirations collectives. Pourtant à l'heure de la modernité, de nouvelles formes narratives émergent, bousculant les structures classiques et réinterprétant les thèmes anciens, ce face à face entre le traditionnel et le moderne, loin d'être une simple opposition, offre un tableau complexe et vivant où se dessinent les tensions, les résistances mais aussi les renouvellements du genre. à travers l'analyse d'auteurs contemporains tels que SARAH HAIDAR nous verrons comment le conte devient un espace de dialogue entre mémoire collective et enjeux contemporains :

Etude contrastée à travers le tableau comparatif suivant :

- **A. Origine et mode de transmission :**

LE conte traditionnel	Le conte moderne algérien
Transmis oralement souvent par les anciens : (les grands-mères, les conteurs publics).transmission communautaire.	Transmis par l'écrit, souvent publié dans des recueils, nouvelles, ou œuvre hybrides.
EX : les contes kabyle recueillis par Mouloud Mammeri, tel que L'arabe qui donna un mari à sa fille	EX : Virgules en trombe de Sarah Haidar La Transe des insoumis de Malika Mokeddem.

- **B. Fonction :**

Conte traditionnel	Le conte moderne algérien
--------------------	---------------------------

Fonction didactique : transmettre une morale ou des valeurs collectives (courage, ruse, obéissance, respect....)	Fonction critique : interroger la société, l'individu, les normes patriarcales, les traumatismes de l'histoire.
EX : Le héros qui triomphe grâce à son intelligence ou son honnêteté, comme le Lion et le chacal.	EX : dans virgule en trombe, le protagoniste ne cherche pas une leçon de vie mais une forme de liberté personnelle.

- C. Structure narrative :

Le conte traditionnel	Le conte moderne algérien
Schéma narratif clair : situation initiale, élément perturbateur, péripéties, résolutions....	Structure éclatée, souvent fragmentée ou déconstruite. L'important n'est pas la fin mais le cheminement intérieur.
EX : Un berger pauvre qui part en quête et devient roi.	EX : chez Sarah Haidar ? le récit suit des pensées, sensations, introspections. La linéarité est souvent absente.

- D. Personnages :

Le conte traditionnel	Le conte moderne algérien
Les personnages sont souvent archétypes : le roi et la reine / prince et princesse / le pauvre et le riche/ le monstre et les fées ...	Personnages complexes, ambigus, souvent anonymes ou brisés.
EX : le fils cadet rusé dans les contes kabyles .Ali baba et les 40 voleurs / ALLADIN	EX : La narratrice dans virgule en trombe est une figure tourmentée, en rupture avec les modèles féminins traditionnels.

- E. Rapport au merveilleux

Conte traditionnel	Le conte moderne algérien
Présence du surnaturel : djinns, objets magiques, transformations, les fées	Merveilleux souvent remplacé par une étrangeté psychologique ou symbolique.
EX : une fille qui parle aux oiseaux / un tapis volant / un djinn qui exauce les vœux / transformations des objets en espèces vivantes avec la magie ...	EX : Chez Haidar, Le rêve, le délire ou la folie intérieure remplacent la magie extérieure.

- F. Place de la femme :

Le conte traditionnel	Le conte moderne algérien
La femme est souvent passive, soumise à son destin ou à un homme (épouse idéal, fille obéissante).	Figures féminines en quête d'autonomie, de parole, de rupture avec les rôles imposés.
EX : cendrillon fille naïf qui obéit à la lettre / La princesse qui attend qu'un héros la délivre	EX : Dans Virgule en trombe, la narratrice rejette les rôles sociaux imposés, cherche sa propre voix.

- J. Le but principal :

Le conte traditionnel	Le conte moderne algérien
Il vise à renforcer l'ordre établi, la justice, la sagesse populaire, transmettre des normes.	Déstabiliser, réagir, interroger, réfléchir, penser et réfléchir

EX : le conte kabyle Aïcha la rusée / Le Roi Lion	EX : Shéhérazade de Leïla Sebbar / La Morsure du coquelicot de Sarah Haidar.
--	---

Dans le conte traditionnel, la fonction principale est la transmission d'une sagesse collective rurale et communautaire. Dans le conte moderne, la fonction devient critique : il s'agit d'interroger, de déranger, de montrer le déracinement, l'exil, l'oppression individuelle.

Dans le conte traditionnel, la structure est simple, linéaire, avec un début, une quête, et une fin. Dans le conte moderne, la structure est souvent éclatée, fragmentée, parfois sans fin.

La langue dans le conte traditionnel est populaire, expressions idiomatiques, rythmes oraux. La langue dans le conte moderne est plus littéraire, stylisée, parfois influencée par les techniques narratives modernes. Les thèmes dans le conte traditionnel parlent de justice, bravoure, la ruse, les valeurs collectives, la force, le bien vs le mal, les thèmes dans le conte moderne traitent des sujets plus touchants comme l'identité, l'exil, les conflits intérieurs, politique.

5. Le conte moderne : un espace de réflexion et de critique face à la mondialisation :

Le conte moderne représente un espace riche pour la réflexion et la critique face à la mondialisation. A travers ses récits, il aborde des questions profondes, il ne sert pas seulement à divertir, mais aussi à éduquer, sensibiliser et engager les lecteurs dans une réflexion critique sur le monde qui les entoure. Les contes deviennent alors des outils précieux pour susciter le dialogue et encourager une prise de conscience collective des enjeux contemporains.

Le conte moderne, autrefois ancré dans la tradition orale et porteuse de valeurs communautaires, connaît aujourd'hui une profonde mutation. A travers ses formes modernes, il devient un espace privilégié de réflexion critique sur le monde contemporain. Confronté aux défis de la mondialisation et aux nouvelles représentations de l'altérité, le conteur moderne renouvelle l'art du récit pour mieux interroger les tensions et les fractures de notre époque.

Le conte moderne ne se limite plus à une simple transmission de sagesse ou à la préservation des traditions communautaires. Il devient un véritable espace de réflexion où déconstruit le monde contemporain, dans ce nouvel univers, le conte n'est plus une parole figée, mais une matière vivante, ouverte au doute, au questionnement et au dialogue avec des réalités complexes d'un monde en perpétuelle transformation. À travers la critique sociale, politique et identitaire, le conte moderne met en lumière les fractures du monde globalisé. La mondialisation, en effaçant certaines frontières culturelles tout en exacerbant les tensions économiques et identitaires, devient un sujet central du conte. Le narrateur s'interroge : que reste-t-il des anciennes valeurs ? Comment penser l'individu dans un monde éclaté, violent, et en constant changement ? Ainsi, le conte devient un miroir brisé où l'on perçoit les angoisses de l'époque : perte de repères, déshumanisation, quête d'identité.

L'autre n'est plus une simple figure exotique ou lointaine. Dans le conte moderne, l'autre me commente : il devient un regard posé sur moi, une voix qui remet en cause mon identité et ma place dans le monde. Cette inversion du regard permet au conteur de réfléchir sur lui-même, sur son héritage et sur son inscription dans un espace mondialisé. Par la confrontation avec l'altérité, le conte moderne explore la notion de relativité culturelle et met en crise l'idée d'une vérité unique.

Face à cette complexité, le conteur moderne ne se contente pas de dénoncer. Il cherche également à tirer profit du conte en exploitant sa souplesse formelle, sa souplesse formelle, sa

capacité d'adaptation et son potentiel subversif. Par la reprise et l'actualisation des structures narratives traditionnelles, l'auteur crée de nouvelles formes qui interrogent la réalité contemporaine. Le conte devient ainsi un laboratoire d'expérimentation, un lieu où se mêlent le mythe et l'ironie, l'imaginaire et la critique lucide.¹²

Avec la mondialisation, On considère le conte non seulement comme un genre littéraire traditionnel, mais aussi comme outil de transmission culturelle qui évolue avec son époque, les nouvelles technologies (Internet, réseaux sociaux, plateformes audio/ vidéo) permettent de préserver, adapter et diffuser les contes à l'échelle nationale ou mondiale cela permet aussi de toucher un public cibler ou un public plus large, en transcendant les barrières géographique et linguistiques.

Par exemple, les contes traditionnels algériens peuvent être racontés via des podcasts, des vidéos YouTube ou des livres numériques, des sites web , des applications mobiles consacrés à la littérature ... atteignant ainsi un public global, ces contes ne restent plus confinés à leur culture d'origine, ils se mélangent à d'autres récits du monde, donnant naissance à des formes hybrides ou des préoccupations contemporaines (intelligence artificielle, migrations, conflits d'identité...) de nombreuses organisations et institutions utilisent la technologie pour préserver et promouvoir les contes traditionnels. Des archives numériques et des bibliothèques en ligne compilent des histoires, les rendent accessibles et mettent en avant leur importance culturelle, cela permet également aux jeunes d'apprendre sur leur patrimoine culturel de manière interactive et engageante, la mondialisation permet à certains auteurs ou artistes d'utiliser les structures du conte pour parler du monde moderne.

Par exemple, ils réécrivent des contes en y intégrant des éléments de la technologie (robots, réseaux, algorithmes) ou en « les placent dans un contexte mondialisé (métropoles, diaspora, flux culturels), Cette dynamique de transformation montre à quel point le conte est un matériau vivant, adaptable, capable de survivre à la modernité tout en s'y inscrivant activement. En traversant les frontières des genres artistiques, le conte s's'émancipe de son cadre folklorique pour devenir un vecteur puissant de critique sociale et d'émancipation culturelle.

Dans un monde où la communication est saturée par l'immédiateté et le spectaculaire, le conte moderne réaffirme la puissance de la parole et de l'imaginaire comme outil de

¹² Haarscher, Guy. Liberté d'expression et responsabilité. Paris : Gallimard, 1994.

résistance. Il invite à ralentir, à réfléchir, à se situer. En transformant les anciennes figures et en les projetant dans un monde éclaté, le conteur moderne renouvelle un art millénaire pour mieux rendre compte de l'incertitude et de la fragilité de notre époque.¹³

Par ailleurs, si le conte moderne intègre les technologies et les dynamiques de la mondialisation, il ne les célèbre pas toujours sans réserve. Bien au contraire, il devient parfois un outil critique face aux dérives de la modernité. A travers des récits métaphoriques ou symboliques, les conteurs contemporains mettent en lumière les effets pervers des progrès technologiques : isolement social, perte de repères, fracture numérique, standardisation culturelle ou encore déshumanisation des relations. Ainsi le conte permet de questionner notre dépendance aux écrans, notre rapport au temps accéléré, ou l'oubli des valeurs collectives au profit de l'individualisme. Il utilise la fiction pour créer une distance réflexive comme dans le cas du développement de l'environnement, la mondialisation de conte a son mot à dire car les enjeux environnementaux deviennent cruciaux.

Les contes intègrent souvent des éléments de critique écologique, explorant les thèmes du développement durable, de la dégradation de l'environnement et des conséquences du consumérisme par exemple des récits mettant en scène des héros luttant contre la destruction de la nature soulignent l'importance de la préservation de l'environnement, cela conduit les lecteurs à réfléchir à leurs propres actions et à l'impact qu'elles ont sur la planète, le conte agit comme un espace de résistance symbolique, il réhabilite le temps long de la parole, le silence, l'écoute et la lenteur. Il remet au centre l'humain, ses émotions, ses doutes, ses rêves, dans un monde souvent dominé par l'efficacité et le contrôle technologique, cette résistance permet au conte de porter des voix marginalisées, de valoriser des récits oubliés ou minorés dans les grands discours contemporains, avec le conte merveilleux devient miroir déformant de notre réalité. En ce sens, le conte ne se contente pas d'évoluer avec son époque, il en interroge les fondements et propose des alternatives imaginaires pour penser un monde plus humain.

Les contes traditionnels trouvent également une nouvelle vie à travers les arts contemporains, qui deviennent des espaces d'appropriation et de relecture critique. Le cinéma, le théâtre, la bande dessinée ou encore l'animation revisite ces récits anciens non seulement pour les rendre accessibles à un public plus large, mais aussi pour y injecter de

¹³ Kouassi, Simon. Résistance du conte africain à la mondialisation modélisante. Editions universitaires, 2019. Dialectiques de la Folklore Genre université Canada, 2001

nouvelles significations en lien avec les enjeux actuels. Par exemple, de nombreux films comme le film de La Belle et la Bête réalisé par Christophe Gans, une adaptation contemporaine du conte classique français. Ce film revisite le récit traditionnel en y ajoutant des éléments visuels modernes, une esthétique cinématographique riche, et une approche plus psychologique des personnages. Il met en lumière des thèmes toujours actuels comme la peur de l'autre, le pouvoir, l'amour et la rédemption. Au théâtre, un autre exemple intéressant est la pièce «Leila Wa Majnoun», une adaptation moderne du célèbre conte d'amour arabo-persan. Cette légende, souvent comparée à Romeo et Juliette, a été reprise sur nombreuses scènes arabes, notamment par des metteurs en scènes contemporains qui y intègrent des problématiques actuelles comme l'amour interdit dans les sociétés conservatrices, les pressions familiales ou les conflits sociaux.

Dans certaines versions jouées au théâtre au Liban et en Tunisie, Leila Wa Majnoun devient un prétexte pour parler du poids des traditions sur la jeunesse ou encore du conflit entre amour et devoir, tout cela en s'inspirant des structures narratives du conte pour aborder des thématiques telles que le déracinement, les violences faites aux femmes, les conflits identitaires ou encore la crise écologique. Donc le conte constitue un espace d'exploration riche, à partir duquel il est possible de dégager des valeurs profondes et universelles comme la sagesse, la solidarité, le courage, tout en remettant en question certaines représentations stéréotypées. Ces adaptations offrent ainsi une double fonction : elles entretiennent la mémoire collective tout en invitant à une réflexion contemporaine.

En redonnant voix aux récits anciens, les artistes contemporains permettent une relecture dynamique du patrimoine immatériel, dans laquelle le passé dialogue avec le présent car le passé peut éclairer le présent, il aide à comprendre les racines des situations contemporaines, c'est un outil d'inspirations avec lequel on peut construire, former, analyser, relire, revisiter... Ce dialogue est essentiel pour construire un avenir plus conscient, enraciné, mais aussi ouvert à l'évolution. Comprendre ce lien, c'est reconnaître que le présent n'est jamais une rupture totale, mais une continuité enrichissante questionnée par le passé. Le conte n'est plus un simple récit d'enfant, grâce à son évolution il est devenu un espace de réflexion très profond qui peut toucher des points très sensibles et avec lequel on peut changer les choses et même l'histoire, cela dépasse largement le cadre enfantin. Car il explore les failles de la société, interroge l'autorité, les normes, la mémoire collective, les injustices, il permet de contourner la censure, d'exprimer des vérités dérangeantes à travers l'imaginaire il devient ainsi un vecteur de critique du pouvoir, de la société patriarcale, le conte est un

vecteur de sens pare qu'il met en récit l'expérience humaine avec ses tensions, ses espoirs, ses conflits. Il est porteur d'un savoir, d'une mémoire et d'une pensée dans un espace où se croisent fiction et réalité, imagination et critique sociale. En cela demeure un outil puissant de transmission, de questionnement et de transformation.¹⁴

Le conte, qu'il soit traditionnel ou moderne, demeure une forme littéraire d'une richesse remarquable, capable de traverser les époques tout en s'adaptant aux mutations profondes des sociétés, le conte traditionnel, ancré dans l'oralité et la sagesse populaire, s'est historiquement illustré par sa fonction première de moralisation : il véhiculait des normes collectives, des repères sociaux clairs, et une vision du monde structurée autour du bien et du mal. La résolution y revêtait un rôle capital, assurant le triomphe des valeurs vertueuses et la restauration de l'ordre, tandis que les personnages, souvent archétypaux, incarnaient une vision idéalisée du monde et de l'idéal humain.

A l'opposé, le conte moderne, tout en reprenant certains éléments de cette tradition, s'en détache par une réactualisation à la fois thématique et esthétique. Il se fait le lieu d'une exploration plus introspective, plus nuancée, où les certitudes d'autrefois laissent place à l'ambiguïté, au doute, et à la réflexion critique. Le schéma narratif y est souvent fragmenté, la résolution parfois absente ou incomplète, ce qui reflète un monde en crise, en questionnement. L'exploitation de la symbolique ancienne y sert désormais à mettre en lumière des problématiques contemporaines telles que l'exil, la perte de repères, les conflits identitaire ou politique ou la condition féminine.

Ainsi, ce double dynamique, fidélité à l'héritage et invention d'une nouvelle parole fait du conte un espace de création évolutive, un pont entre mémoire collective et questionnements actuels. Le passage du traditionnel au moderne ne marque pas une rupture, mais bien une évolution car le conte moderne ne détruit pas le passé, il le relit, le transforme, l'interroge, dans un souci constant de donner sens à l'expérience humaine, en cela, le conte reste à travers les âges, le reflet mouvant d'un idéal humain en perpétuelle reconstruction.¹⁵

¹⁴ EL-Enan, Rasheed.(2006). Arabe Mahmoud. Mohamed. »Tradition et modernité dans le théâtre contemporain ».

¹⁵ Revue Al Athar, 2019. Edition blast Sens Critique <http://Univ-msila>. Consulté le 03/04/2025

Chapitre II

Exploration d'un univers romanesque

I Virgules en trombe : étude du texte romanesque

Après avoir exploré dans une première partie les fondements du conte traditionnel et les évolutions qui ont conduit au conte contemporain et les caractéristiques générales du conte et ses fonctions dans la tradition littéraire, cette seconde partie se propose d'ancrer ces réflexions dans une œuvre littéraire précise. *Virgule en trombe* de Sarah Haidar offre en effet un terrain d'analyse riche pour comprendre comment le conte, tout en se réinventant, peut devenir un miroir du réel, porteur de critique sociale. Nous allons ici nous approfondir sur le contenu du roman, cette étude s'inscrit dans une démarche d'examen littéraire rigoureux, visant à présenter les thèmes majeurs, les procédés narratifs ainsi que les enjeux sociaux et symboliques portés par l'œuvre. Notre procédé de travail repose sur une analyse structurée et progressive, permettant une organisation claire de la réflexion. Le contenu du roman sera ainsi abordé sous différents angles afin de mieux étudier sa richesse narrative et stylistique.

Ce texte singulier, à l'écriture poétique et éclatée, se distingue par sa capacité à mêler les genres, en réactivant notamment des éléments propres au conte. A travers une structure fragmentée, des personnages symboliques, et un langage chargé de métaphores, Sarah Haidar semble s'approprier les codes du conte pour exprimer une réalité marquée par la violence, l'errance et l'absurde. Il s'agira ici d'analyser comment le roman mobilise les éléments du conte tant au niveau formel que thématique pour construire un discours critique sur le monde contemporain. Cette lecture nous permettra de comprendre comment l'auteur transforme un genre traditionnellement porteur de sagesse populaire en un outil de réflexion sur la modernité et ses dérives.

Dans cette seconde partie, nous nous intéresserons à la manière dont *Virgule en Trombe* de Sarah Haidar s'inspire du conte traditionnel pour réinventer les formes et les fonctions. A travers une narration éclatée, des personnages archétypaux et une forte charge symbolique, le roman convoque l'univers du conte non pas pour rassurer ou moraliser, mais pour interroger une réalité chaotique et troublante.

Nous analyserons d'abord la structure du récit, marquée par la fragmentation et l'errance, qui évoque le parcours initiatique souvent présent dans les contes. Puis, nous étudierons les personnages du roman, dont certains présentent les traits de figures allégoriques ou mythiques. Ensuite nous nous mettrons en lumière l'importance des symboles récurrents, qui rappellent les procédés narratifs du conte et participent à la création d'un univers à la fois onirique et critique.

1. Qui es Sarah Haidar :

La littérature algérienne regorge de voix nouvelles qui osent bousculer les normes et interroger le réel avec une plume audacieuse. Parmi elles, Sarah Haidar est une écrivaine, journaliste et traductrice algérienne née en 1987 à Alger. Elle s'est imposée comme l'une des voix les plus singulières de la littérature algérienne contemporaine. Féministe, libertaire et d'origine Kabyle, elle aborde dans ses œuvres des thématiques telles que l'identité, la marginalité, la révolte et la quête de sens, en adoptant une écriture audacieuse et fragmentée. Elle s'impose dans le paysage littéraire avec une écriture intense, tourmentée, et une volonté farouche de questionner les formes traditionnelles du roman. Sarah a débuté sa carrière littéraire en arabe, publiant trois romans : *Zanadeka* (2004), qui a reçu le prix Apulée en 2005 décerné par la Bibliothèque Nationale d'Alger, *Louaab el mihbara* (2005) et *Shahquat el Faras* (2006). En 2013, elle publie son premier roman en français *Virgules en trombe*, qui lui vaut le prix des Escales littéraires d'Alger la même année, en 2019 elle publie *La Morsure du coquelicot* ce roman polyphonique met en scène des personnages résistant à un pouvoir autoritaire et son tout dernier roman intitulé *Aménorrhée* publié en 2025 qui traite des thèmes sensible comme la maternité, la résistance féminine et la lutte pour la liberté des femmes ...

Dans ses écrits, Haidar explore les limites de la narration traditionnelle, préférant une approche expérimentale qui reflète les tensions intérieures de ses personnages. Son style est caractérisé par une fragmentation narrative, une introspection profonde et une remise en question constante des normes sociales et littéraires. Au-delà de son activité littéraire, Sarah Haidar est également journaliste et chroniqueuse, notamment pour le quotidien *Le Soir* d'Alger *Ad gladium*, où elle dresse un portrait sans concession de la société algérienne, avec un humour noir et une lucidité implacable. Son engagement féministe et libertaire transparaît dans ses œuvres, où elle aborde sans détour des sujets tabous et dérangeants, utilisant l'écriture comme un moyen de confrontation et de prise de risque, ses œuvres sont souvent décrites comme une expérience esthétique et politique qui ne cherche pas à être confortable, mais plutôt à provoquer une réaction chez le lecteur elle considère l'écriture comme une forme de résistance, un espace où les voix marginales peuvent s'exprimer librement.

Cette image de couverture traduit l'univers troublé de la narratrice, son enfermement intérieur, et surtout la puissance de sa voix. La composition floue, presque déstructurée, entre en résonance avec la forme du roman, c'est une image qui ne donne pas de réponses, mais qui

suggère un tumulte intérieur, une tempête de mots. Elle reflète parfaitement le projet de Sarah Haidar qui donne corps à une parole marginale, brisé, mais terriblement vivante.

2. Virgules en trombe : de la page à l'âme.

Le livre, en tant qu'objet et matière, est bien plus qu'un simple support d'écriture : il est une surface sensible, un lieu de dépôt de l'âme, un espace où se concentrent le souffle de l'auteur, les silences du lecteur, les éclats du monde. *Virgules en trombe* de Sarah Haidar s'inscrit dans cette conception incarnée du livre. La couverture¹⁶ présente une image abstraite, presque floue, mêlant des teintes chaudes comme l'orange qui est une couleur vive, intense, presque explosive. Elle peut évoquer la passion, la révolte, la vitalité et l'instinct de survie dans le cadre du roman, cette teinte pourrait symboliser le tumulte intérieur des personnages, leur besoin urgent de dire, de crier, de se libérer. Les ombres sombres sur la couverture sont lourdes de significations symboliques elles renvoient aux parts cachées de l'être, aux blessures intérieures, aux souffrances et aux grandes confusions existentielle. Le tout semble peint ou estompé, comme un visage partiellement effacé ou morcelé. On distingue une silhouette humaine, peut être un visage de profil, en train de se fondre dans un décor indéfini. Ce flou visuel reflète la confusion mentale ou la perte d'identité.¹⁷

Son titre déjà trouble les repères, **La virgule** c'est un signe de ponctuation¹⁸ discret presque silencieux. Elle marque une pause, une respiration dans la phrase. Elle évoque la retenue, la nuance, l'hésitation, voire la fragilité du discours. Dans un sens symbolique elle peut aussi représenter l'individu effacé ou marginalisé, qui ne prend pas toute la parole comme elle peut aussi symboliser le refus du point final c'est-à-dire le refus du silence ou de la norme, l'expression **en trombe** suggère une force soudaine, un mouvement rapide, elle représente le désordre, l'excès, un débordement, voire la crise intérieure ou sociale. En associant ces deux termes, crée une image de contradiction : une petite pause (Virgule) emportée dans une tornade (trompe). Cela évoque une écriture bouleversée, un rythme haletant, un cri intérieur exprimé par fragments. Le titre annonce une tension entre le silence et la violence, la retenue et l'explosion, ce qui correspond parfaitement à l'univers de Sarah Haidar, où les personnages sont souvent en lutte contre eux-mêmes, contre le langage, et

¹⁶ Chartier, Roger. *L'ordre des livres*. Alinea, 1992

¹⁷ Genette, Gérard. *Seuils*. Seuil. 1987.

¹⁸ Barthes, Roland. *La préparation du roman*. Collège de France. 2003.

contre le monde. *Virgules en trombe* est un chaos intérieur contenu dans les mots, c'est un cri silencieux, fait de ponctuations, de souffles et de douleurs, c'est une langue brisée mais en révolte qui vacille tout en résistant.

Avant même d'ouvrir un livre, sa couverture parle déjà au lecteur. Elle constitue un premier contact visuel et symbolique avec l'univers de l'œuvre. Dans *Virgules en trombe* le choix n'est des mots et des couleurs et du contraste et les dimensions de lettres n'est pas un hasard : c'est un choix éditorial chargé de sens, qui obéit à des logiques de communication visuelles et symbolique.

Le titre est souvent l'élément central de la couverture, car c'est lui qui capte d'abord l'attention du lecteur, l'utilisation du rouge¹⁹ qui évoque la passion, la violence, l'intensité et la grandeur du titre souligne sa puissance évocatrice et prépare le lecteur à une œuvre forte, bouleversante. Qui le rend immédiatement visible, presque comme un cri. Tandis que le nom de l'autrice écrit en noir et en petit donne un aspect sobre, presque neutre, indique que l'éditeur mise d'abord sur le contenu du livre, son atmosphère, son style, plus que sur la célébrité de son autrice. Ce contraste visuel peut aussi être lu comme une métaphore du roman lui-même cette mise en page traduit visuellement le contenu du roman, une œuvre forte, maquée par la tension entre silence et violence, discrétion et éclat. C'est un message que l'éditeur envoie avant même que le livre ne soit ouvert.²⁰

Dans *Virgules en trombe*, Sarah Haidar propose une œuvre singulière, à la fois fragmentée son écriture dense et profondément subversive, poétique et résolument transgressive, où les voix s'entrechoquent pour mieux exprimer la crise de sens d'un monde en rupture loin des récits linéaires et des schémas traditionnels, l'autrice s'empare des codes du conte pour mieux les détourner, les déconstruire, et leur insuffler une énergie nouvelle, à la fois lyrique et violente. En réécrivant les structures classiques du merveilleux à travers une écriture éclatée et polyphonique, elle bâtit un univers où la marginalité sociale, identitaire, narrative devient le foyer même de la création littéraire. Cette approche transgressive ne se limite pas à un simple jeu formel elle questionne en profondeur les normes culturelles, esthétique et formel. Dès les premières pages, l'on perçoit une volonté farouche de briser les carcans formels de la langue pour donner voix à un flux intérieur puissant. Sa manière de jouer avec la syntaxe, la ponctuation et les structures narratives crée une forme de musique

¹⁹ Pastoreau, Michel. *Rouge. Histoire d'une couleur*. SEUIL ? 2016.

²⁰ Editions Libertalia (interview, février 2014) Catherine Belkhoa-Sarah Haidar. Deslivresrances.blogspot.com.

textuelle, presque organique, qui traduit l'état d'âme des personnages. Ce style, à la fois tourmenté et audacieux, ne se contente pas de raconter : il dévoile l'âme même du livre, cette part obscure et vibrante qui interpelle le lecteur au-delà des mots. En cela, l'œuvre de Haidar ne se lit pas seulement elle s'éprouve. Son écriture devient un lieu de résistance littéraire le rapport à soi, au langage et au monde.

L'œuvre *Virgules en trombe* de Sarah Haidar est structurée en **23** chapitres, mais cette division est trompeuse si l'on s'attend à une progression narrative classique. Chaque chapitre adopte une focalisation différente, parfois humaine, parfois non humaine, créant un récit éclaté, déroutant et profondément original. Cette fragmentation est à l'image du monde que le texte tente de dépeindre : disloqué, complexe, habité par des voix multiples qui s'entrechoquent sans forcément converger. On y entend, tour à tour, les pensées d'une vieille écrivaine alcoolique, d'une muse furieuse, mais aussi d'un rat, d'une araignée, de la terre ou même de Dieu. Ces choix narratifs inhabituels traduisent et homogène. Haidar embrasse au contraire une forme de polyphonie radicale, où chaque voix, aussi marginale ou absurde soit-elle, participe à la construction d'un monde chaotique et pluriel. Ce jeu sur les focalisations crée un effet de déstabilisation chez le lecteur, l'obligeant à naviguer entre les identités, les points de vue et les styles, c'est une manière pour l'autrice de déconstruire la hiérarchie des discours, en donnant une parole égale à des êtres souvent réduits au silence ou au mépris voici un résumé de l'histoire :

Le roman *Virgules en trombe* s'ouvre sur une écrivaine, le narrateur, qui traverse une période de grande difficulté personnelle et professionnelle, elle est isolée, fragile, et cherche désespérément sa voix d'auteur. Elle vit dans un quotidien morose, où la précarité économique se mêle à une quête artistique intense, elle fait de l'alcool le confident de ses nuits rudes et longues, sans jamais renoncer à l'écriture donnant une voix unique à ses écrits parfois chaotique, elle ne cesse de refléter ses pensées, ses émotions tourmentées, L'écrivaine vit un combat intérieur avec sa propre écriture. Remet en cause son travail et sa place d'artiste, elle essaye de lutter de faire face à son patron qui puise dans son savoir-écrire, exploite ses mots et s'attribue le savoir, se faisant passer pour l'écrivain de l'œuvre, dans cette errance mentale, elle rencontre un personnage énigmatique qui incarne à la fois ses peurs et ses aspirations Ce personnage agit comme un miroir déformant, provoquant des dialogues internes et des confrontations où s'expriment la douleur, la colère, la solitude. Cette relation est ambivalente, mêlant fascination et rejet. L'écrivaine cherche à fuir une réalité étouffante en se réfugiant dans l'écriture, à laquelle elle livre sans relâche. À travers ses textes, elle mène

un combat intérieur tout en donnant voix à une multitude de personnages marginalisés, en lutte eux aussi contre divers formes d'oppression. Ainsi, l'œuvre traduit avec force l'idée que l'écriture, les mots, peuvent devenir un acte de résistance et un moyen d'affronté le réel.

Toute analyse de texte implique nécessairement une lecture attentive de ses personnage voici quelques **personnages marquantes** dans le récit :

L'écrivaine : c'est le personnage central du roman, c'est à travers elle que le roman se déploie, elle incarne à la fois la douleur, révolte et la quête de sens. Profondément blessée, elle tente de se reconstruire par l'écriture qu'elle pratique comme une nécessité vitale, A travers ses textes, elle questionne son identité, donne voix aux exclus et affronte un monde qui tente de la réduire au silence. L'écriture devient pour elle un acte de survie, de résistance, mais aussi de libération. L'écrivaine c'est un personnage en quête de soi, elle cherche à comprendre qui elle est à travers l'écriture. C'est une femme blessée marquée par des souffrances personnelles, elle refuse les rôles imposés et résiste à la domination (du système, du patron, des normes...) Elle écrit sans relâche pour survivre et donner la parole aux marginalisés, à travers son regard, le roman dénonce, interroge, déconstruit.

Le patron : Parmi les personnages marquants du roman, le chef du fil qui occupe une place essentielle. C'est à travers son exploitation- il s'approprie les mots de l'écrivaine pour en tirer profit à son compte- que naît chez elle une prise de conscience décisive.²¹

Ce moment d'usurpation agit comme un déclencheur : il la pousse à revendiquer sa voix propre, à écrire pour elle –même et à reprendre le pouvoir sur ses mots.

Dans le conte, la narratrice ne se contente pas de relater des faits. Elle invente des personnages, souvent fabuleux, non humain ou allégoriques, qui deviennent les vecteurs de son imagination et de sa vision du monde, c'est personnages ne sont pas de simples figurent : ils incarnent des idées, des conflits intérieurs, ou des figures collectives ancrées dans l'imaginaire populaire. Alors voici quelques personnages créés par la narratrice, mais qui vivent dans des récits enchâssés des contes intérieurs, ou la parole donne vie ils sont mi- réels, mi- symboliques :

L'enfant difforme : personnage à la fois imaginaire et symbolique. Il représente une douleur, une mémoire diffractée, ou une part déformée de l'humanité. Il est un produit de

²¹ *Virgule en trombe* de Sarah Haidar, article de Farida Belkacem, Université de Bejaia, 2023

l'imaginaire de la narratrice, mais aussi un symbole du rejet, de l'étrangeté et de blessure collective.

Le chien noir : réminiscence mythique ou symbolique ce chien incarne la peur, la violence, ou encore un messenger funeste. Il est presque une figure surnaturelle.

Le mort bavard : un mort qui parle, qui raconte, qui intervient dans le récit. Cette figure non humaine mais dotée de parole est typique du conte, où les frontières entre vivants et les morts sont floues.

La femme sans nom : une figure récurrente dans les récits enchâssés, elle traverse plusieurs histoires sans être clairement identifiée, mise à l'écart

Il existe d'autres personnages qui incarnent la douleur, le mépris, la peur, l'angoisse, la force, le pouvoir... qui sont porteurs de sens et de symboles comme le rat, l'araignée, la terre on peut trouver aussi des personnages qui incarnent la puissance subversive mettant en lumière les zones d'ombre de l'humanité comme un pédophile cannibale ou une avocate engagée dans une relation saphique.

Les personnages qui peuplent le récit, qu'ils soient humains ou non, réels ou imaginaires, centraux ou de passage, traduisent toute la richesse du monde intérieur de la narratrice. Tantôt souffrants, tantôt fantastiques, ils participent à une narration éclatée, polyphonique, où la douleur, la mémoire et l'imaginaire se rencontrent, qu'ils soient figures de douleur, incarnations symboliques, ou reflets de voix multiples, ces personnages ne sont jamais gratuits : chacun joue un rôle précis dans la construction du sens. Ils permettent à l'auteur de dire l'indicible, de contourner la censure du réel par le biais de la fiction, et d'explorer les fractures sociales, psychiques ou historiques.²²

Ainsi, à travers cette galerie de personnages souvent marginaux, Sarah Haidar propose une plongée dans la complexité de l'être, et prépare le terrain pour **les thèmes récurrents** du texte voici quelques pistes à explorer :

La création littéraire : Le roman est une méditation sur l'acte d'écrire, présenté comme une quête obsessionnelle de perfection et une forme de délivrance, l'écriture devient thérapeutique, la narratrice écrit pour exorciser sa douleur, mettre en forme le chaos intérieur elle doute, rature, recommence montrant une lutte constante contre les mots, dans Virgules en

²² JOUVE Vincent. L'effet-personnage. Essai de typologie de la lecture. Paris Presses Universitaires de France 1992

trombe la narratrice se confond avec l'autrice, brouillant les frontières entre fiction et réalité exemple tiré du roman : « Elle écrit pour ne pas sombrer, pour organiser la douleur, pour survivre à elle-même. » L'écriture devient alors un acte vital, une forme d'auto-analyse. Ce n'est pas une simple activité intellectuelle mais une urgence viscérale, une délivrance temporaire face au chaos intérieur.

La marginalité : Les personnages marginaux deviennent le centre du récit, remettant en question les normes établies, ils sont les exclus de la société, l'œuvre montre que la marge est un lieu de vérité plus brutale et plus authentique. La présence du rat, l'araignée, du corps en souffrance, des voix anonymes, exemple : « Le rat traverse l'appartement comme une pensée sale, un aveu qui ronge. » Ces figures animales, généralement méprisées, deviennent porteuses de sens, Elles incarnent la marginalité du personnage principal, mais aussi la société exclue, la honte, l'instinct, la vérité crue.

La transgression : En abordant des sujets tabous et en adoptant une écriture audacieuse, l'œuvre explore les limites de la morale .Sarah pratique une écriture de la fracture et du vertige, ou la transgression est un moyen d'atteindre une vérité plus crue, plus nue. Le discours sur Dieu, le corps, la folie, l'érotisme refoulé, la violence du passé le tout dans une structure narrative éclatée, qui bouscule les normes romanesque, l'écriture ici devient une insoumission contre les règles établie, y compris littéraires. Exemple du texte : « Elle parle à Dieu comme un frère absent, elle lui hurle qu'il lâche. » L'autrice transgresse les frontières du sacré, de la pudeur, de la norme. Ce discours frontal choque pour libérer une parole enfouie. La transgression est un moyen de réappropriation de soi.

La polyphonie : La multiplicité des voix narratives reflète la complexité du réel quand plusieurs voix se croisent « le -je- de l'autrice et le -je- fictif, les voix non humaine, la voix divine... qui représente un chaos intérieur, de la pluralité des identités Cela rend la narration instable mais riche, comme un miroir brisé ou comme une mosaïque d'éclats douloureux mais vibrants. Exemple tiré du texte : « je ne sais plus si je suis moi, si c'est elle qui pense à travers moi, ou si c'est la voix d'un rat, d'un poème, d'une vielle. » Cette multiplicité de voix montre l'éclatement de l'identité, souvent halluciné. ²³

Il existe d'autres thèmes secondaires mais puissants comme :

²³ BERGEZ, Daniel. « Le thème en littérature : essai de définition », *Littérature*, no 130, 2003, p.107-120.

- La souffrance existentielle : La douleur n'est pas qu'un thème, elle est la texture même du récit, l'autrice fait de la souffrance une matière brute, intime, presque charnelle.
- Le corps parlant : le corps devient un langage de soi, il parle, tremble, saigne, s'effondre traduisant les tensions psychiques que les mots ne parviennent plus à contenir.
- La folie et le délire : Folie réelle ou mise en scène littéraire, elle trouble les frontières entre lucidité et hallucination.
- La mémoire collective et le passé traumatique : La guerre, la violence politique, les blessures générationnelles hantent le récit, mémé de manière fragmenté.
- L'exil intérieur : même sans quitter physiquement un lieu, les personnages vivent un exil mental, émotionnel, social.
- La quête de sens / Dieu : la narratrice interroge Dieu, interroge son intérieur, cherche des explications.

Ainsi, à travers cette constellation de thèmes, *Virgules en trombe* s'impose comme une œuvre d'une densité émotionnelle et intellectuelle rare. Chaque motif loin d'être isolé participe à une vision globale celle d'un monde en crise, d'un être fragmenté qui cherche, à travers l'écriture.²⁴

Il s'agit à présent de plonger au cœur du texte afin d'en dégager certains traits caractéristiques et **d'analyser des extraits** choisis, la manière dont Sarah Haidar réinvente le conte dans *Virgules en trombe*.

Dans *Virgules en trombe*, Sarah Haidar nous plonge dans un univers littéraire où les frontières entre réalité et fiction s'estompent, offrant une narration fragmentée et poétique. À travers le regard d'une narratrice alcoolique et prête plume, l'auteure explore les méandres de l'âme humaine, confrontée à ses propres démons et à ceux de la société, **le passage de la page 70, au cœur de cette œuvre *Virgule en trombe***, illustre parfaitement cette immersion dans une écriture viscérale et engager, où chaque mot semble porter le poids d'une souffrance indicible. Cette analyse d'un texte se propose de décortiquer ce segment pour en révéler les strates de sens et les mécanismes littéraires sous-jacents, Le passage débute sur une scène qui porte sur un contexte émotionnel et corporel, intime et brutale : » je me suis offert ce venin et

²⁴ YELLS, Mourad. Poétique de la frontière : écrivains maghrébins de langue française. Paris : L'Harmattan, 2002

l'ai bu cul-sec en une nuit... ». L'autrice joue sur une image de consommation toxique, évoquant une expérience sexuelle vécue dans la douleur ou le rejet de soi. L'usage du mot venin traduit une perception négative de l'acte, comme une autodestruction.

La narratrice à peur du jugement et du dévoilement dans le passage du *roman Virgule en trombe* : « j'avais peur de lui avouer mes crimes...lui ouvrir mes fentes sèches et nécrosées... ». Ce passage est très fort visuellement et émotionnellement. Il évoque la honte, la culpabilité, le poids d'un passé que la narratrice n'ose pas affronter. Le vocabulaire de la chair blessée et du corps ouvert rappelle des blessures profondes, presque chirurgicales ou confessionnelles. Le passage suivant joue sur l'atmosphère lourde et sensorielle : « Puis vint son odeur. Un cocktail immonde de nicotine, d'alcool, de sueur... ». La chute du passage s'ancre brutalement dans les sens, notamment l'odorat. « Ce cocktail immonde » est l'expression d'un malaise brute qui revient, après le lyrisme et la quête spirituelle. Le style devient plus viscéral, plus charnel.

Dans une autre page du roman Sarah propose une méditation vertigineuse sur la puissance et les limites de la littérature, **Le passage de la page 112** du *roman Virgule en trombe* est une illustration saisissante. La narratrice évoque la tension entre l'écriture et la vie, entre le verbe et la chair. Loin de glorifier la littérature comme un simple outil d'expression, elle la confronte à ses propres impuissances : « l'encre devient ici perdu sur des blanches virtuelles et les mots, incapables de détrôner la vie ». La tonalité presque mystique de ce passage met en scène une quête du sens absolu, quête qu'aucune page ne peut combler. Portant, malgré cette lucidité désenchantée, subsiste un espoir celui qu'un inconnu, « fou et libre » parvient à traduire les impuissances de l'écriture en leur donnant un sens nouveau. Ce passage est donc une réflexion poignante sur l'acte d'écrire comme tentative désespérée mais nécessaire de réinventer le réel. A travers une écriture lyrique, sinieuse et profondément incarnée, Haidar fait de sa narratrice la dépositaire d'une vérité douloureuse : celle que toute parole véritable exige un arrachement, une mise en jeu radicale de soi.²⁵

????? MAINGUENEAU, Dominique. L'énonciation dans le texte littéraire. Paris : Nathan, 1993.

3. Virgules en trombe : entre tradition et éclatement narratif :

A partir du **XX**^e siècle, le conte connaît une profonde mutation. Le conte moderne n'est plus l'expression d'une sagesse figée, mais devient un espace de liberté formelle, de quête identitaire, souvent habité par le doute, la fragmentation, la transgression. Il s'adresse désormais à un public adulte, capable de saisir les enjeux symboliques, psychologiques et littéraires d'un récit déconstruit. Des écrivains comme Sarah Haidar s'inscrivent dans cette filiation contemporaine, elle propose une réécriture du conte ou la forme narrative éclatée, la voix intérieure torturée et la parole fragmentaire traduisent la complexité du monde moderne tout en gardant vivante l'essence du conte traditionnel, à savoir sa fonction de miroir du réel et de révélateur des tensions humaines. Ce glissement du conte vers une forme moderne n'équivaut cependant pas à une rupture totale avec le conte traditionnel. Bien au contraire, le conte moderne, tout en s'émancipant des structures classiques, continue de porter en lui l'âme profonde du conte ancestral : celle d'un récit symbolique, porteur de vérités humaines, sociales et existentielles.²⁶

Dans *Virgules en trombe*, Sarah Haidar ne renonce pas à l'essence du conte ; elle la déplace, la réinvente, mais ne la trahit jamais. L'héroïne blessée, les figures parentales ambiguës, la parole qui soigne ou qui tue, les épreuves intérieures, les voix multiples autant des éléments qui rappellent les schémas du conte, mais désormais plongés dans un monde éclaté, contemporain, chaotique. Ce n'est plus un univers merveilleux régi par la magie, mais une réalité brute, marquée par le trauma, l'exil intérieur et le silence. Pourtant, le rôle fondamental du conte subsiste : dire l'indicible, révéler l'invisible, transmettre des vérités autrement imprononçables. Le conte moderne, tel que façonne Haidar, devient un récit de résistance, une parole fragmentée qui cherche à recoudre un moi brisé, à transmettre encore, à faire trace. Il ne s'adresse plus à l'enfant naïf, mais à l'adulte en quête de sens, à la conscience tourmentée, au lecteur prêt à entendre une parole troublée mais toujours vivante.²⁷

²⁶ Lecarme-Tabone, Eliane. Le conte, entre dire et taire : La part de l'indicible, in *Romantisme*, 2004, n°125.

²⁷ Gueye, A. (2018). Récits de trauma et fragmentation narrative dans le conte africain contemporain. *Etudes Littéraires africaines*, 45, 112-128.

II_ Analyse des éléments traditionnels présents dans le roman :

Le conte traditionnel occupe une place centrale dans la culture maghrébine. Porté par la voix rythmée par des formules fixes, peuplé de personnages archétypaux et d'événements extraordinaires. Il constitue bien plus qu'un simple divertissement populaire : il est un vecteur de savoirs, de valeurs sociales, mais aussi un refuge symbolique. Dans *Virgule en trombe* Sarah Haidar ne reprend pas le conte au sens classique du terme, mais elle en mobilise plusieurs éléments fondamentaux : le mélange entre le réel et l'imaginaire, la présence de motifs culturels ancestraux, l'usage d'une langue poétique teintée d'oralité... Malgré son apparente modernité et sa narration éclatée, *Virgule en trombe* reste profondément ancré dans la tradition du conte. En effet, la narratrice en reprend plusieurs éléments fondamentaux, qu'elle réinterprète à travers une écriture contemporaine, introspective et tourmentée.²⁸

Tout d'abord, on y retrouve la figure centrale de l'héroïne blessée, isolée et en quête de sens, rappelant les parcours initiatiques propres aux récits traditionnels, où le héros doit affronter des épreuves pour accéder à une forme de transformation intérieure. Cette quête, bien que psychologique et fragmentée, s'inscrit dans une logique symbolique proche du conte. Par ailleurs, la fonction symbolique du récit, propre au conte, reste vivace dans l'univers de Haidar : le corps, le silence, la voix, la fuite, autant d'éléments qui prennent une dimension métaphorique forte et participent à une lecture initiatique du texte.

Dans *Virgules en trombe*, Sarah Haidar tisse habilement la trame d'un quotidien traversé par des éléments traditionnels profondément enracinés dans l'imaginaire algérien. À travers les récits enchâssés et les voix qui résonnent comme un écho ancien, on retrouve l'empreinte du conte oral, avec ses rythmes cadencés, ses personnages archétypaux, et ses figures énigmatiques mi-humain mi-symboliques. La langue elle-même, parsemée d'expressions populaires et de tournures issues de l'arabe dialectal, ravive les sonorités d'un monde où le mot avait pouvoir de transmission. Les objets, les gestes et les croyances comme les amulettes, les superstitions ou les prières murmurées qui s'imposent en témoins silencieux d'un héritage ancestral. Même la structure fragmentée du roman évoque la discontinuité du

²⁸ Cherif, M.(2020). Sarah Haidar : une écriture entre oralité et fragmentation, in *Insaniyat*, vol.89.

récit oral, cette manière qu'avaient les anciens de raconter la vie par éclats, entre vérité et imagination. Ainsi le roman devient un écrin moderne pour des traditions anciennes.²⁹

Le roman intègre plusieurs éléments traditionnels hérités du conte. Nous allons maintenant explorer ces éléments qui apparaissent de manière claire et marquante dans le récit :

1. L'oralité et le conte traditionnel

L'oralité constitue l'âme du conte traditionnel, en faisant bien plus qu'un simple mode de transmission : elle en fait un art vivant, intime et partagé. Porté par la voix du conteur, le conte devient un espace où se mêlent mémoire collective et création spontanée, où chaque performance réinvente le récit tout en préservant sa sagesse fondamentale. À travers des symboles et des métaphores, il permet de dire l'indicible peur, tabous, traumatismes tout en tissant un lien entre les générations. Aujourd'hui, si le conte évolue vers des formes écrites ou fragmentées, son essence orale persiste, témoignant d'une résilience remarquable. Qu'il soit transmis par un griot africain, revisité par un écrivain contemporain ou adapté en récit numérique, il reste ce miroir du monde où se reflètent nos humanités, plurielles et intemporelles, le roman est traversé par une voix narrative multiple, presque chorale, qui rappelle la tradition orale. On y perçoit des rythmes, des répétitions, des ruptures narratives, comme si l'histoire était racontée à voix haute, autour d'un feu ou dans un cercle familial. C'est une façon traditionnelle de transmettre les récits, surtout dans les cultures maghrébines où le conte avait une fonction sociale, éducative et morale. Cette présence de l'oralité confère au texte une dimension presque rituelle.³⁰

Le récit semble se construire comme une parole transmise plus qu'écrite, une mémoire parlée qui ressurgit en fragments, à la manière d'un conteur qui s'arrête, reprend, et relie les fils épars d'une histoire plus grande que lui. On sent, derrière la voix de la narratrice, le souffle des femmes d'hier, celles qui racontaient pour guérir, pour enseigner, ou simplement pour ne pas disparaître on va prendre un exemple du roman dans les premières pages du roman, la narratrice évoque sa grand-mère comme celle qui parlait aux morts qui raccommode le monde avec des mots simples. . Ce portrait revoie clairement à la figure traditionnelle de la conteuse, à la fois gardienne de mémoire et passeuse d'histoires.

²⁹ Messaoudi, L. (2018). Rituels et superstitions dans le roman algérien.

³⁰ Hambaté Bâ, A. (1991). La tradition vivante, in *Ecrits sur la tradition*. Paris : Présence Africaine, p. 45-78.

Sarah adopte une écriture profondément hybride, ou la langue française devient un espace de métissage culturel et stylistique. Elle joue avec la langue au sens fort du terme : loin d'un usage académique ou standard, elle la transforme, la plie à son imaginaire. Elle y insère des mots d'arabe dialectal, souvent non traduits « Hammam », « Mektoub », « Zbel » comme pour revendiquer une oralité vivante et enracinée dans le quotidien algérien. Cette insertion crée un effet de rupture mais aussi de proximité, renforçant l'ancrage local du texte tout en conservant une portée littéraire universelle.³¹ L'autrice mobilise également des expressions imagées et des phrases chargées de poésie populaire, qui évoquent la parole spontanée, celle des ruelles, des anciens, des voix de femmes. Cette langue sensorielle et rythmée rappelle les contes traditionnels dits à voix haute, ou le langage devient presque musique.

³¹ Accad, V. (1993). L'arabe dans le texte, stratégies d'insertion,

2. Les personnages archétypaux :

Dans *Virgules en trombe*, plusieurs personnages ne sont pas construits selon une psychologie réaliste, mais plutôt comme des archétypes, c'est-à-dire des figures universelles qui incarnent des rôles symboliques forts. Ce procédé revoie directement à la tradition du conte, où les personnages n'ont pas de complexité psychologique, mais représentent une idée, une fonction, un rôle dans le récit initiatique. Chez Sarah Haidar, ces archétypes ne sont pas figés : mais ils sont réinterprétés dans un contexte moderne, douloureux, fragmenté, mais leur dimension symbolique demeure. Comme la grand-mère qui incarne l'archétype de la vieille sage celle qui détient les secrets du passé et représente un savoir ancien, les souffrances muettes, et parfois une forme de pouvoir invisible. Elle est reliée au monde des morts, à l'au-delà, comme dans les contes où les anciens sont médiateurs entre les vivants et les esprits. Elle ne parle pas beaucoup, mais sa présence est lourde de sens, comme une transmission silencieuse. Elle représente la mémoire collective. Un autre exemple est celui de la mère qui est une figure ambivalente, la mère dans le roman semble souvent absente, elle peut rappeler la mère qui souffre qui est souvent victime et sacrifiée et qui reste silencieuse face à la douleur,³² un autre exemple aussi pertinent c'est La narratrice, très présente dans les contes.

Elle est en quête d'elle-même, confuse entre le passé familial et le présent chaotique. Elle parcourt un voyage intérieur fait de souffrance, de lucidité, et de réinvention. Comme dans les contes, elle affronte des épreuves pour finalement reconstruire sa voix.

On retrouve aussi des enfants ou des jeunes personnages qui sont souvent perdus, en marge ou rêveurs. Ces personnages représentent l'innocence, mais aussi le désir de changer les choses. Ils sont entre deux mondes, comme des ponts entre le passé et le futur. Avec eux, Sarah Haidar pose une question est-ce qu'on peut encore rêver ou espérer dans un monde abîmé ? Ces jeunes personnages portent cette réponse, le roman fait aussi apparaître des figures sans nom, floues, parfois masculines, qui incarnent le danger, l'oppression, ou le mal comme dans les contes où le monstre, l'orge ou le djinn représentent l'obstacle à franchir. Ici, ces figures peuvent symboliser la violence sociale, la domination patriarcale ou le poids de la guerre.³³

Dans ce roman, le réel et l'étrange se mélangent. Il y a des apparitions, des voix bizarres, des sauts dans le temps...mais tout cela n'est pas là juste pour faire joli. Ces

³² Bettelheim, B. (1976). *Psychanalyse des contes de fées*. Paris, Pocket.

³³ Durand, G. (1960). *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris, Dunod.

éléments un peu magiques aident à mieux comprendre la réalité. C'est une façon de parler autrement de ce qui fait mal ou qui dérange. Le conte devient comme un miroir déformé qui montre des choses qu'on ne voit pas directement. Le fait d'utiliser des personnages de conte donne aussi au roman une dimension universelle. Ces personnages existent dans toutes les cultures, pas seulement au Maghreb. Ils parlent à tout le monde. En utilisant des symboles connus dans les contes arabes, mais aussi présents ailleurs dans le monde, Sarah Haidar crée un lien entre différentes cultures. Son roman devient un lieu de rencontre entre les imaginaires d'ici et d'ailleurs.

3. Les croyances populaires et les superstitions :

Dans le roman *il Ya* des références discrètes mais constantes à des croyances populaires transmises de génération en génération comme la peur des mauvaises œil, l'usage du silence pour conjurer un malheur, ou encore la méfiance vis-à-vis des paroles dites trop tôt l'utilisation d'amulettes et des objets protecteurs... ces pratiques renvoient directement à l'héritage maghrébin,³⁴ dans le roman, des détails comme un tissu plié avec soin, une parole retenue qui porte malheur, ou un regard évité prennent une portée symbolique forte à travers eux, le roman puise dans le patrimoine du conte pour explorer un présent en quête de repères et de sens. Le roman met en lumière des gestes rituels du quotidien comme plier un drap d'une certaine façon, cuisiner un plat en silence, poser un tissu sur un front fiévreux, allumer une bougie dans le noir. Ces éléments enrichissent le roman d'une dimension symbolique profonde. Ils témoignent de l'empreinte du conte traditionnel dans la narration et soulignent l'importance de la mémoire collective, des peurs ancestrales et des pratiques héritées dans la construction de l'identité des personnages.³⁵ Ces croyances et gestes symboliques montrent aussi l'importance du lien entre les personnages et leur environnement, le monde dans lequel ils vivent n'est pas seulement matériel il est aussi spirituel, les personnages sentent souvent une présence invisible autour d'eux, comme si les ancêtres, les esprits ou les souvenirs habitaient encore les lieux. Ce lien invisible donne au récit une ambiance particulière, presque magique, où le passé et le présent se croisent sans cesse. Ce mélange entre réalité et imaginaire renforce l'idée que le conte est bien plus qu'une simple histoire. Il devient un outil pour parler de ce qui est difficile à dire, comme les blessures du passé, les traumatismes, ou les conflits intérieurs.

Le conte aide les personnages à trouver un sens à leur souffrance, et le lecteur à mieux comprendre le monde. Dans le roman *Sarah* ne cherche pas à fuir la réalité. Au contraire, elle la regarde en face, mais avec les yeux du conte. Grâce aux symboles, aux croyances populaires et aux voix multiples qui traversent le texte, elle construit un univers riche, complexe, mais profondément humain. Elle montre que même dans la douleur, il reste un espace pour l'imaginaire, pour la parole, et pour la transmission.

³⁴ Cherif, M. (2020). *Sarah HAIDAR : Mémoire et surnaturel*, in *Insaniyat*, 89, 112-130.

³⁵ Messaoudi, L. (2018). *Rituels domestiques dans le roman algérien*

4. Le mélange du réel et du surnaturel

Un autre élément traditionnel important dans *Virgule en trombe* est le mélange constant entre le réel et le surnaturel. Le réel, dans le cadre littéraire, désigne tout ce qui relève du quotidien tangible, des faits concrets et sociaux comme la famille, la violence urbaine, la marginalisation ou la quête identitaire. Le surnaturel, quant à lui, fait référence à tout ce qui dépasse les lois naturelles comme les rêves prémonitoires, les hallucinations, les apparitions, les signes étranges, ou la présence d'une voix intérieure qui semble venue d'un ailleurs, ³⁶ dans ce roman, ces deux dimensions se croisent constamment. Sarah Haidar ne se contente pas de raconter des faits concrets ou des événements logiques. Haidar brouille les frontières entre ce qui est vécu et ce qui relève du ressenti profond. Le personnage principal, souvent en état de crise ou de flottement mental, perçoit le monde à travers une vision déformée, presque magique, où les objets prennent vie, où les ombres parlent, et où la parole devient incantation. Elle construit un univers où la frontière entre ce qui est réel et ce qui ne l'est pas devient flou. Ce flou est typique des contes traditionnels, dans lesquels l'étrange, le magique ou le mystérieux font partie du quotidien. Dans le roman, il arrive que des voix surgissent sans explication, que le temps semble se dérégler, ou que des souvenirs prennent la forme d'hallucinations. On ne sait plus toujours si ce que vivent les personnages est vrai, rêvé ou imaginé. Ce mélange donne au texte une atmosphère particulière, presque envoutante. Il plonge le lecteur dans un monde où l'invisible est partout : les fantômes du passé, les douleurs anciennes, les croyances enfouies. Comme dans un conte, le surnaturel n'est pas là pour faire peur ou pour distraire. Il sert à exprimer ce que les mots ordinaires ne peuvent pas dire. Il parle des traumatismes, des secrets, de la souffrance, mais aussi de l'espoir ou de la résilience. Ainsi, le surnaturel devient un outil symbolique très fort, qui permet à Sarah Haidar de toucher à l'inconscient collectif.³⁷

Ce procédé rappelle les contes oraux maghrébins, où les djinns, les rêves prémonitoires, ou les présences invisibles faisaient partie du récit et donnaient une profondeur spirituelle à l'histoire. Par exemple, dans de nombreux contes, un enfant se perd et rencontre une créature magique ou une vieille femme qui l'oriente. Dans le roman, ce rôle est parfois joué par les hallucinations, les rêves ou les voix intérieures.

³⁶ Todorov, T. (1970). Introduction à la littérature fantastique. Paris : Seuil.

³⁷ Gafaiti, H. (2017). Trauma et résilience dans la littérature algérienne, in *Revue CELFAN*, 36(2), 45-60.

III. Analyses d'éléments modernité présents dans le roman :

La littérature maghrébine contemporaine s'inscrit dans une dynamique d'innovation narrative et de remise en question des formes traditionnelles. A travers des voix nouvelles, elle interroge les réalités sociales, politiques et identitaires de ses sociétés.

Parmi ces écrivains, Sarah Haidar, se distingue par une écriture audacieuse et fragmentée, notamment dans son roman *Virgules en trombe*. Ce roman mêle héritage culturel et ruptures formelles pour proposer une œuvre singulièrement ancrée dans la modernité. Loin des cadres classiques du roman linéaire ou réaliste, *Virgules en trombe* adopte une structure éclatée, un style poétique et des thématiques actuelles qui reflètent une société en mutation.

Dans ce contexte, il est pertinent d'analyser les éléments de modernité qui traversent ce roman, tant sur le plan formel (structure, langage, temporalité) que thématique (individualisme, crise identitaire, condition féminine, violence sociales). Pour cela, nous étudierons d'abord les aspects formels de cette modernité romanesque, avant d'aborder les dimensions thématiques qui la sous-tendent, afin de cerner la modernité à l'œuvre dans *virgules en trombe*, notre analyse s'articulera en deux axes principaux. Nous nous intéresserons aux aspects formels du roman. Et nous analyserons les dimensions thématiques de cette modernité.

1. Les aspects formels du roman

Dans un premier temps, nous nous attacherons à identifier les éléments de modernité présents dans le roman *Virgule en trombe*. Cette étape permettra de mettre en lumière les procédés narratifs et esthétiques qui inscrivent l'œuvre dans une dynamique contemporaine. Ce n'est qu'après cette analyse que nous approfondirons la manière dont ces choix formels sert le propos du texte. Il s'agira ainsi de montrer comment la modernité narrative devient un outil pour dire la complexité du réel.³⁸

Voici donc les éléments modernes présents dans le roman :

A. Un conte tiroir, tradition narrative subversion moderne

La technique du conte dans le conte, aussi appelée conte enchâssé, est l'un des procédés narratifs les plus anciens de la tradition orale, on la retrouve notamment dans *Les Mille et Une Nuits*, où Shéhérazade utilise cette structure pour retarder sa condamnation et captiver l'attention du roi. Cette forme permettait de multiplier les récits, de transmettre des valeurs et d'assurer une continuité orale sans rupture. Elle était donc au cœur de la stratégie narrative traditionnelle.³⁹

Cependant, lorsque ce procédé est repris dans *Virgules en trombe*, il est revisité, déplacé et détourné. Si la structure semble familière, son usage ne l'est plus tout à fait. Sarah Haidar ne cherche pas à rassurer ou à divertir le lecteur à travers un enchâssement fluide. Elle utilise au contraire cette superposition de récits pour troubler la lecture, brouiller les repères temporels et identitaires, et remettre en question la notion de vérité unique. Dans un œuvre, l'histoire dans l'histoire devient un moyen de fracturer la narration, de faire entendre des voix différentes, parfois contradictoires, et de souligner l'impossibilité d'un récit stable ou linéaire. L'utilisation du conte dans le conte dans *Virgules en trombe* ne crée pas une lecture linéaire ou confortable ; au contraire, elle désoriente.

Cette construction en strates, où un récit en cache un autre, puis un autre encore, oblige le lecteur à recomposer le sens, à rester actif tout au long de la lecture. A L'image d'un

³⁸ Goldmann, L. (1964). *Pour une sociologie du roman*. Paris : Gallimard.

³⁹ Galland, A (trad.) (1704-1717). *Les Mille et Une Nuits*. Ed. Critique par M. Abdel-Halim(1965). Paris.

puzzle dont certaines pièces manquent ou se déplacent, le roman engage son lecteur dans un travail de reconstruction. Ce n'est plus une parole unique qui guide, mais une multiplicité de voix, de temps et de points de vue.⁴⁰

Ce procédé déjoue les attentes du lecteur habitué à des récits organisés. Il n'y a plus d'autorité narrative stable, plus de morale évidente, plus de chronologie claire. Cela crée une forme de chaos narratif maîtrisé, qui revoie au trouble intérieur du personnage principal. Le lecteur devient ainsi co-auteur du sens, car il ne peut plus simplement « écouter » l'histoire ; il doit l'interpréter, la reconstruire, la questionner. Ce rapport exigeant à la lecture marque profondément la modernité du texte. Là où le conte traditionnel apportait des repères, des leçons, une fin cohérente, *Virgule en trombe* propose au contraire un texte brisé, éclaté, vivant, à l'image d'un monde où le récit linéaire ne suffit plus. En ce sens, la narration en tiroirs n'est pas seulement une forme esthétique mais devient un outil critique qui place le lecteur face à la complexité du réel et à la multiplicité des vérités possibles.

Ainsi, le procédé du conte tiroir, tout en puisant dans l'héritage narratif ancien, devient chez Haidar un outil de modernité radicale. Il ne transmet plus un savoir figé mais interroge, déconstruit, fragilise. Il témoigne d'un usage hybride de la tradition, où la forme est connue, mais la finalité est toute autre. Le conte ne dit plus le monde : il le met en crise.

B. La fragmentation du récit (rupture avec la structure traditionnelle)

Dans *Virgule en trombe*, Sarah Haidar rompt totalement avec la structure linéaire du conte classique. Alors que le conte suit généralement un fil narratif clair avec un début, une montée de tension, un dénouement et une morale, le roman ici propose une narration éclatée, désordonnée, parfois chaotique. Le récit avance par fragments : des souvenirs surgissent sans logique apparente, des pensées intimes interrompent la narration, des voix se croisent sans qu'on sache toujours qui parle. Ce choix formel n'est pas un simple effet de style il traduit une réalité intérieure celle d'une mémoire traumatisée, d'une conscience fragmentée, incapable de raconter droit.⁴¹ Par exemple, certaines scènes du roman se répètent sous des angles différents, comme si le personnage principal tentait de reconstruire un passé brisé.

⁴⁰ Ferrier, J. (éd.) (2010). *Entre Orient et Occident*. Paris.

⁴¹ Barthes, R. (1968). *L'Effet de réel*, in C

D'autres scènes surgissent sans transition, brouillant les repères temporels et spatiaux. Ce procédé déstabilise le lecteur, mais c'est justement là que réside la modernité du roman : il oblige à ressentir ce que vit la narratrice, plutôt que de le comprendre de manière logique. En cela, Sarah Haidar s'éloigne radicalement du conte, qui cherche à transmettre un sens clair, une morale, une cohérence. Ici le sens se cherche dans les failles, dans les silences, dans le désordre.

Cette forme fragmentaire, très présente dans la littérature contemporaine, permet à l'autrice d'exprimer une expérience intime de la douleur, de la perte et de la confusion. Elle refuse de raconter une histoire « propre », car la réalité qu'elle décrit est celle d'un être en crise, dans un monde violent donc elle ne peut pas être raconté de manière linéaire.

Le chaos formel du texte est donc profondément lié à son contenu. C'est un choix esthétique et politique, qui inscrit *Virgule en trombe* dans une écriture post-conte, c'est-à-dire une écriture qui connaît les anciens codes narratifs, mais qui choisit de les détourner pour mieux dire le réel d'aujourd'hui. Ce refus de la linéarité narrative permet également de donner une voix aux silences, aux absences et aux non-dits.

Dans *Virgule en trombe*, ce qui n'est pas raconté est souvent aussi signifiant que ce qui l'est. Le récit se construit dans l'entre-deux, dans les ruptures de rythme, les ellipses, les flashbacks désordonnés, les voix multiples. Ce morcellement fait écho à un sujet éclaté, fragmenté par la douleur, par le poids de l'histoire, par les violences sociales, politiques et intimes. La narratrice devient ainsi une figure de la déconstruction : elle ne raconte pas, elle ressasse, elle fouille. Ce geste d'écriture, proche d'une forme de résistance, rejette les grands récits stabilisants au profit d'un langage tremblé, heurté, plus proche de l'expérience brute. La forme du texte épouse ainsi l'état intérieur du personnage principal : instable, secoué par des affects puissants, en quête de sens dans un monde en perte de repères, De plus, en choisissant une écriture du fragment, Sarah Haidar propose une forme d'engagement littéraire : elle rompt avec l'illusion réaliste et donne à voir la complexité du réel contemporain. Ce n'est pas un monde ordonné, mais un monde fracturé, disloqué, que le texte tente de capter. L'écriture devient donc politique, car elle interroge non seulement ce qui est dit, mais surtout comment cela est dit.

En somme, *Virgule en trombe* s'inscrit dans une écriture fragmentaire et post-conte qui déconstruit les codes narratifs traditionnels pour mieux traduire l'intensité du réel. A

travers le chaos formel, elle donne voix à une subjectivité en crise, tout en offrant une parole littéraire profondément politique, engagée dans la représentation des fractures contemporaines.

C. La polyphonie : une parole éclatée au service de la complexité

La polyphonie vient du mot grec signifiant « plusieurs sons ». En littérature, cela signifie que le texte ne parle pas d'une seule voix, mais fait entendre plusieurs consciences, discours ou perspectives, souvent contrastés. Ces voix peuvent appartenir à différents personnages, narrateur, ou même à des discours sociaux (politique, religieux, culturel...)

Dans *Virgule en trombe*, la polyphonie se manifeste par des changements de points de vue, par une alternance entre narration interne et récits d'autres personnages, ou encore par l'intrusion de discours différents (philosophiques, poétiques, sociaux...) La polyphonie est un aspect marquant de la modernité dans *Virgule en trombe*, c'est-à-dire la présence de plusieurs voix narratives, entremêlées, parfois contradictoire. Dans un conte traditionnel, le récit est souvent porté par une voix unique celle du conteur qui détient le pouvoir de dire, d'ordonner, d'expliquer. À l'inverse, Sarah Haidar fait entendre une parole brisée, multiple, qui ne cherche pas à tout maîtriser, mais à faire sentir la complexité de l'expérience humaine.⁴²

Dans le roman, la voix de la narratrice se confond parfois avec celle d'un autre personnage, d'un souvenir, d'un cri intérieur. Il arrive que le « je » devienne « elle », ou même « nous », sans avertissement. Cette instabilité narrative reflète une instabilité identitaire : le sujet qui parle ne sait plus vraiment qui il est, ni comment dire ce qu'il ressent. Par exemple, certaines parties du texte semblent écrites par un chœur anonyme, comme si la narrative portait en elle la parole de toutes les femmes blessées, effacées, oubliées. D'autres moments, plus intimes, donnent l'impression d'un monologue intérieur, presque murmuré, déchiré entre colère et douleur. Cette technique de fragmentation de la voix déconstruit l'idée d'un narrateur-maître du récit. Ici, personne ne contrôle le sens. La parole circule, se contredit, se perd à l'image de ce que vivent les personnages.

⁴² Rabaté, D. (2018). La Polyphonie comme stratégie romanesque

Ce choix formel renforce l'idée que la vérité ne peut plus être éclatée, composite, collective. En ce sens, *Virgule en trombe* fait écho à une sensibilité contemporaine qui remet en cause les récits dominants et valorise les voix marginalisées, avec cette polyphonie, Sarah Haidar rompt avec la tradition du conte comme outil de transmission d'une vérité universelle. Elle construit un roman où chaque voix a son poids, sa douleur, sa révolte, et où la parole devient un champ de bataille. Ce traitement moderne de la voix narrative renforce l'idée que l'écriture peut devenir un espace de résistance, un lieu où l'on entend enfin celles et ceux qu'on a longtemps fait taire.

D. Un langage cru, exploser : La révolte par l'écriture

L'un des détournements les plus radicaux du conte traditionnel dans *Virgule en trombe* réside dans le traitement du langage. Alors que le conte repose souvent sur une langue claire, accessible, presque chantante pensée pour être transmise oralement Sarah Haidar propose au contraire un langage dur, brut, parfois haché ou même violent. Les phrases sont courtes, nerveuses, parfois inachevées. Les mots claquent, coupent, blessent. Cette écriture ne cherche pas la beauté formelle, elle cherche l'impact, l'authenticité, la douleur à vif, la violence verbale correspond à une violence intérieure. Le personnage principal ne peut plus parler comme « on » lui a appris à le faire. Elle rejette la langue polie, correcte, civilisée, pour exprimer ce que la société voudrait taire : le cri, la rage, la honte, le trauma. Ainsi, l'écriture devient un acte de survie. Par exemple ressemble presque à une litanie ou à un hurlement : les mots sont répétés, tordus, jetés les uns contre les autres. Cela donne au lecteur la sensation d'entrer dans un corps à vif, dans une pensée qui déborde.

Ce langage cru est aussi une manière de rejeter la langue du pouvoir, celle qui simplifie, qui édulcore, qui classe les choses. À travers son style, Sarah Haidar affirme un refus total des cadres imposés qu'ils soient esthétiques, moraux ou sociaux. Son écriture est une manière de briser les codes, y compris linguistiques. C'est une langue « malade » comme elle le dit- même, une langue qui ne guérit pas mais qui fait sentir la plaie.

Cette approche très moderne de la langue va à l'opposé du conte traditionnel, qui cherche à ordonner le monde. Ici, le langage montre le chaos du réel, sans filtre, sans tabou. Et en même temps, c'est ce chaos qui devient poétique, puissant, bouleversant. Car de cette

langue brisée surgit une voix singulière, libre, radicale. Sarah Haidar montre que la littérature ne doit pas forcément consoler ou expliquer. Elle peut aussi déranger, gratter, écorcher.⁴³

Il y a plusieurs passages et plusieurs exemples qu'on peut utiliser comme exemple concrets pour illustrer le langage cru dans le roman *Virgule en trombe* :

1. Le langage cru et dérangeant :

Exemple de citation : « Le corps est un dépotoir, je suis une ruine, une merde mal digérée. »⁴⁴ Cela montre à quel point la narratrice refuse toute forme de beauté ou de style littéraire classique. ELLE veut choquer, déstabiliser, vomir la vérité. Ce style sert une écriture authentique et viscérale, en lien avec la souffrance.

2. La confusion mentale et la fragmentation :

Exemple de citation : « Je ne sais plus si c'est hier, ou avant, ou jamais. »⁴⁵ Cette phrase exprime un brouillage total du temps, typique de la narratrice. Elle n'arrive plus à situer les événements dans une chronologie claire. Le passé, le présent et même l'irréel se mélangent, ce qui reflète son état intérieur désorienté, instable. Ce type de fragment montre que le récit ne suit pas une ligne logique, mais épouse le Chaos mental du personnage. C'est une écriture de la crise, où la forme elle-même devient un reflet de la souffrance psychique.

3. La maladie comme métaphore du mal-être : Exemple de citation : « Je suis malade. Malade de vivre, malade de penser. »⁴⁶ Ici, la maladie devient une image du désespoir existentiel. Elle n'est pas physique seulement, elle est aussi sociale, morale, identitaire.

4. Le rejet des codes du conte :

Exemple de citations : »⁴⁷ Je ne suis pas héroïne. Je ne cherche rien. Je fuis. » Ici, la narratrice rejette le rôle traditionnel du héros ou de la héroïne qu'on retrouve dans le conte classique. Elle ne cherche pas à vaincre, elle subit, elle dérive. Ce renversement

⁴³ Bataille, G. (1957). *La littérature et le Mal*. Paris : GALLIMARD.

⁴⁴ Citation tiré du roman , *Virgule en trombe*. Page 53.

⁴⁵ Citation tiré du roman *Virgule en trombe*, Sarah Haidar. Page 72

⁴⁶ Ibid 52, page 114.

⁴⁷ Ibid 52, page 98.

des rôles et de la structure narrative montre une écriture post-conte, qui détourne les figures et les étapes du conte traditionnel.

E. Le refus de la morale et de la leçon finale

Parmi les éléments les plus marquants de la modernité dans *Virgule en trombe*, le refus de toute morale ou leçon finale qui constitue un choix littéraire fort et profondément significatif. Dans la tradition du conte classique, une histoire se construit autour d'un enseignement : elle guide le lecteur ou l'auditeur vers une vérité, une sagesse ou un principe éthique. Le bien triomphe du mal, l'ordre est rétabli, et le récit s'achève sur une note de clarté, de réparation ou d'apprentissage.

Mais dans le roman de Sarah Haidar, ce schéma est totalement déconstruit. L'auteure ne cherche ni à délivrer, ni à réparer, encore moins à délivrer une vérité rassurante. Le récit est traversé par une souffrance brute, une parole à vif, qui refuse toute consolation. Le texte avance sans promesse de résolution, comme si la douleur elle-même était l'unique vérité.

La narratrice, en pleine dérive identitaire et existentielle, ne cherche pas à comprendre ni à apprendre, mais simplement à dire l'indicible. Elle l'affirme avec violence : « j'écris pour vomir, pas pour comprendre. » Cette phrase, brutale et crue, résume à elle seule cette posture d'écriture qui rejette la logique didactique du conte.

Il ne s'agit plus ici d'enseigner ou de guider, mais d'exprimer l'incompréhensible, de mettre à nu la détresse, sans filtre ni espoir de guérison. Le récit devient alors un espace de décharge émotionnelle, non pas un lieu d'élévation morale. Ce refus du sens ultime, cette absence de morale claire à la fin, traduisent une vision du monde désenchantée, en rupture avec la structure téléologique du conte traditionnel.⁴⁸

En cela, *Virgule en trombe* s'inscrit pleinement dans une écriture contemporaine dite post-conte, qui détourne les anciens codes narratifs pour mieux refléter la fragmentation du réel moderne. Dans un monde marqué par la violence, la perte de repères, la solitude et le désespoir, proposer une morale finale serait une forme de trahison. Sarah Haidar choisit au

⁴⁸ Blanchot, M.(1955)). *L'Espace littéraire*. Paris : Gallimard.

contraire de laisser parler la confusion, de ne pas imposer de conclusion, de laisser le texte ouvert, brut, douloureux à l'image de la réalité qu'elle décrit.

La narratrice, refusant toute rédemption, l'exprime clairement : « je ne veux pas qu'on me comprenne. Ne ne veux pas qu'on me sauve. »⁴⁹ Cette déclaration radicale marque l'abandon de toute prétention à guérir ou à éclairer. Elle affirme une posture littéraire et humaine ou le refus de la morale devient un acte de lucidité, une forme de fidélité au chaos du monde intérieur et extérieur.⁵⁰

⁴⁹ Ibid,52. Page 36

⁵⁰ Camus, (1942).Le Mythe de Sisyphe. Paris

2. Les dimensions thématiques

Après avoir mis en lumière les procédés formels qui inscrivent *Virgule en trombe* dans une esthétique résolument moderne telle que l'écriture fragmentaire ou le rejet des structures narratives traditionnelles, il convient désormais de s'attarder sur **les dimensions thématiques** qui renforcent cette modernité. Car au-delà de son architecture éclatée, le roman de Sarah Haidar interroge en profondeur des enjeux existentiels, sociaux et identitaires propres à la condition contemporaine. C'est à travers cette exploration des thèmes du mal-être, de la marginalité, de la révolte et du vide intérieur que l'œuvre dévoile toute la portée de son inscription dans une modernité littéraire engagée et lucide.

Les dimensions thématiques de la modernité dans *Virgule en trombe* traduisent les tensions profondes d'une société en mutation. Sarah explore des problématiques que traversent l'Algérie postcoloniale, tout en leur donnant une portée universelle. L'un des thèmes centraux est la crise identitaire, vécue par un personnage principal en perpétuelle quête de soi, écartelé entre tradition et modernité, enracinement et errance. Cette instabilité se double d'une solitude existentielle, accentuée par l'absence de repères sociaux stables. Le roman déploie aussi une réflexion marquante sur la condition féminine, dans un contexte où les injonctions patriarcales étouffent la liberté de la parole et du corps.

A travers une voix féminine libre, fragmentée, parfois violente, l'autrice brise les tabous pour révéler une douleur intime, mais aussi une force de résistance. Par ailleurs, l'œuvre met en lumière une violence sociale et politique omniprésente, héritée de l'histoire récente de l'Algérie, que le texte transfigure en matière littéraire. En articulant ces thèmes dans une langue poétique et audacieuse, Haidar fait du roman un espace de confrontation entre le réel brut et l'expression artistique un lieu où la modernité devient à la fois esthétique et éthique.⁵¹

- Nous abordons à présent la seconde étape de notre analyse consacrée aux manifestations de la modernité dans *Virgule en trombe*, en nous intéressant cette fois

⁵¹ Compagnon, A. (1998). *Le Démon de la théorie*. Paris

aux dimensions thématiques de l'œuvre. Après avoir examiné les procédés formels qui traduisent une rupture avec l'esthétique traditionnelle, il s'agit désormais de mettre en lumière les grands motifs et questionnements qui traversent le roman et qui participent pleinement de son inscription dans une modernité littéraire :

Voici donc les dimensions thématiques de l'œuvre qui renforcent l'œuvre dans son inscription dans la modernité du conte :v

A. La crise identitaire

L'un des thèmes majeurs du roman *Virgule en trombe* de Sarah Haidar est sans conteste celui de la crise identitaire, une thématique au cœur des préoccupations de la littérature contemporaine maghrébine. Le personnage principal, dont la voix intérieure s'exprime à travers une narration fragmentée et chaotique, semble perpétuellement en quête de sens, d'un lieu d'ancrage et d'un sentiment d'appartenance. Cette quête identitaire n'aboutit jamais à une réponse claire : elle traduit le tiraillement constant entre un passé douloureux marqué par les blessures historiques de l'Algérie et un avenir flou, incertain, difficile à imaginer. Ce personnage souvent sans nom ou défini par une subjectivité mouvante incarne une figure instable et errante, refusant les étiquettes sociales, culturelles ou religieuses qui pourraient le figer. Il rejette les catégories imposées, qu'elles soient liées au genre, à la religion ou à l'appartenance nationale.

À travers cette posture, *Virgule en trombe* donne corps à une subjectivité éclatée, en crise, qui refuse le confort des identités closes. Un passage du roman illustre bien cette errance intérieure : « Je suis la fille de personne, ni la leur, ni même la mienne », confesse la narratrice, soulignant son incapacité à se définir ou à s'inscrire dans une lignée ou une communauté. Cette instabilité identitaire n'est pas seulement un trait psychologique du personnage, elle reflète une génération en rupture, celle qui a grandi dans les séquelles de la décennie noire, dans une Algérie en mutation, prise entre désillusions politiques, perte de repères sociaux et rejet des anciens modèles.

La crise identitaire devient alors un miroir de la crise collective, une voix singulière qui porte le chaos d'une époque.

Sur le plan formel, ce malaise identitaire est mis en scène à travers la structure même du récit : les ruptures, les ellipses, les répétitions, les dissonances dans le style sont autant de moyens d'exprimer ce manque de cohérence intérieure. En ce sens, le roman rejoint la modernité littéraire non seulement par son contenu mais aussi par son choix d'écriture. L'identité devient un lieu de tension, de contradiction, voire d'effondrement. C'est justement cette exploration douloureuse, sans résolution, qui inscrit *Virgule en trombe* dans la veine d'une écriture contemporaine, déstabilisante, et profondément ancrée dans le réel.⁵²

Voici quelques exemples de thèmes qui traduisent la crise identitaire tirés du roman *Virgule en trombe* :

Le refus de l'héritage familial et culturel : La narratrice rejette l'héritage qu'elle reçoit, qu'il soit familial, religieux ou culturel. Elle refuse d'être définie par des appartenances traditionnelles : « je suis la fille de personne, ni la leur, ni même la mienne. » Cette phrase illustre un rejet radical des origines, une volonté de s'émanciper, mais aussi une douleur liée à la perte d'ancrage.

La perte de repères et la solitude : La protagoniste se sent étrangère à elle-même et au monde qui l'entoure. Elle ne sait plus où est sa place : « Je ne sais plus si je suis née d'une mère ou d'une fracture. » Cela traduit une désorientation existentielle, typique d'une identité en crise, où la figure maternelle est floue et douloureuse.

L'écriture fragmentée comme reflet de la crise : Ici le langage devient un outil de révolte contre l'identité figée : « Je dis je mais je n'y crois pas. » L'identité du « je » est mise en doute, elle n'est plus une évidence. On est au cœur de la désintégration du sujet.

Dans *Virgule en trombe*, Sarah Haidar donne corps à une voix féminine profondément marquée par la crise identitaire, à la fois intime, linguistique et sociale. Cette crise se manifeste d'abord par la fragmentation du sujet, incapable de se stabiliser dans une identité unifiée. Dès les premières pages, la narratrice affirme : « Je ne suis pas une, je suis légion. Et chaque voix en moi me parle une langue que je ne comprends pas toujours. » Cette déclaration, à la fois poétique et déchirante, révèle une subjectivité éclatée, hantée par des identités multiples et parfois contradictoires. Le « je » n'est plus une entité stable, mais un champ de tensions internes, d'où émergent des voix dissonantes, en quête de sens.

⁵² Gafaiti, H. (2017). L'écriture de la crise identitaire dans la littérature algérienne.

Cette crise du moi s'enracine notamment dans le rapport complexe à la langue. La narratrice adopte le français, mais sans jamais s'y sentir chez elle. Elle confie : « J'écris avec une langue qui n'est pas la mienne. Qui m'écorche la gorge. Mais c'est avec elle que je saigne le mieux. » Ce choix linguistique traduit un déchirement : écrire en français, c'est à la fois reprendre le pouvoir et porter la trace d'une blessure coloniale. La langue devient un outil d'expression douloureux, révélant une identité prise dans les rets de l'histoire, entre filiation imposée et liberté revendiquée. À cela s'ajoute un sentiment d'exil intérieur, d'inadéquation avec le monde environnant. Le personnage clame : « Je n'appartiens à rien. Ni à cette ville, ni à ces gens. Je suis une anomalie dans leurs rues. » Ce rejet de l'environnement immédiat illustre une perte de repères, une errance identitaire face à une société qui ne reconnaît pas, ou refuse sa singularité. Le personnage ne se reconnaît ni dans les valeurs traditionnelles ni dans les mirages d'une modernité importée : elle est « entre-deux », étrangère partout, enracinée nulle part.

Le corps féminin, dans le roman, devient lui aussi le théâtre de cette crise. Loin d'être un refuge, il est vécu comme un fardeau : « Ce corps, on me l'a donné pour me surveiller. Pour me punir. Il est ma cage et ma colère. » Ce rejet du corps traduit une aliénation profonde, une identité genre imposée et contrôlée par un système patriarcal qui nie le désir, la liberté, et même la douleur des femmes. En refusant le corps normatif, le personnage tente de reconquérir une identité libre, mais dans la violence et le conflit.

Enfin, cette crise identitaire passe aussi par une rupture générationnelle, un refus de l'héritage familial et culturel. « Je ne veux pas de leur mémoire. Elle pue le renoncement. » En rompant avec cette mémoire collective, le personnage rejette les modèles féminins transmis, perçus comme passifs et résignés. Cette révolte radicale traduit le désir d'une identité neuve, affranchie, mais aussi l'angoisse d'un vide symbolique, d'une solitude identitaire. Ainsi, Sarah Haidar, par une écriture dense, explosive et sans concession, fait de *Virgule en trombe* le lieu d'un combat identitaire, où le langage, le corps et la mémoire deviennent les terrains d'une lutte intérieure. Le roman ne propose pas de résolution apaisée, mais assume la complexité d'un moi en éclats, en constante reconfiguration, à l'image d'une génération en quête de nouvelles formes d'existence.⁵³

⁵³ Ben Jelloun, T. (1987). *La Nuit sacrée*.

B. La condition féminine :

Le roman met en lumière la condition féminine à travers une voix singulière, souvent révoltée, qui interroge les normes imposées au corps et à la parole des femmes. Le personnage féminin, loin d'être réduit à un rôle traditionnel, se réapproprie son espace d'expression par une parole libre, crue, et poétique. Sarah Haidar dénonce, par le biais de cette voix, les violences symboliques et physiques que subissent les femmes dans un système patriarcal, tout en affirmant leur capacité de résistance. Cette écriture féminine contemporaine, engagée et décomplexée, s'inscrit pleinement dans une perspective moderniste où la littérature devient un outil de dénonciation et d'émancipation.

Cette parole insurgée se déploie dans une écriture de la rupture, où le corps féminin cesse d'être un lieu de silence ou de honte pour devenir un champ de bataille symbolique. À travers une langue éclatée, fragmentée parfois jusqu'à la provocation, l'autrice déconstruit les discours dominants qui figent la femme dans une posture de soumission ou de pureté imposée. Le roman fait ainsi émerger un « je » féminin pluriel, multiple, qui se libère du regard normatif pour revendiquer une subjectivité pleine et entière. Loin des stéréotypes figés de la femme-victime ou de la femme-mère, la protagoniste revendique un droit à l'ambiguïté, à la colère, à la sexualité, et même à l'échec.

Cette réappropriation du corps s'accompagne d'une subversion des structures narratives elles-mêmes : le récit n'obéit plus à une linéarité rassurante, mais épouse les brisures, les éclats, les fulgurances d'une parole féminine qui se cherche tout en s'imposant. En ce sens, *Virgule en trombe* participe d'une esthétique de la déconstruction, où la littérature devient un acte de résistance politique autant qu'un espace de réparation intime. Ce féminisme littéraire, enraciné dans les réalités maghrébines tout en s'ouvrant à des préoccupations universelles, fait entendre une voix inédite : celle d'une génération de femmes qui refusent d'être enfermées dans les dualismes stériles tradition, modernité, soumission, rébellion pour proposer une écriture incarnée, mouvante, transgressive.

En somme, Sarah Haidar ne se contente pas de dépeindre la condition féminine : elle la met en tension, elle la trouble, elle la dérange. Sa plume, à la fois poétique et acérée, participe d'un mouvement littéraire plus large où l'engagement n'est pas un slogan, mais une

forme esthétique à part entière⁵⁴. L'acte d'écrire devient dès lors un geste de reconquête de soi, un cri contre les silences imposés, et un souffle de liberté dans un monde qui persiste à vouloir museler les voix féminines..⁵⁵

C. La violence sociale et politique

Virgule en trombe est traversé par une violence sourde, à la fois intime et collective. L'environnement du roman est marqué par le désespoir, l'oppression, et une sensation d'enfermement qui pèse sur les personnages. Cette violence reflète non seulement la mémoire du conflit algérien, mais aussi la faillite des structures sociales à offrir des repères. Les institutions (écoles, famille, état) sont absentes ou perçus comme oppressantes. La modernité ici, ne rime pas avec progrès, mais avec chaos, perte de sens, et crise du lien social. Le roman devient ainsi un espace de résonance pour ces douleurs collectives.

Dans *Virgule en trombe*, Sarah Haidar donne à entendre une voix révoltée qui fait de la parole un instrument de dénonciation radicale contre les formes multiples de violence sociale et politique. Le roman ne se contente pas de raconter une douleur intime : il l'inscrit dans un contexte historique et social profondément marqué par la répression, l'exclusion et le mutisme institutionnalisé. À travers un style heurté, acéré, parfois proche du cri, l'autrice déconstruit le discours officiel et exhibe les mécanismes d'oppression qui pèsent sur les corps, les esprits et les trajectoires de vie.

Le personnage principal vit dans une société où règne un ordre patriarcal brutal, qui marginalise les femmes, les jeunes, les voix dissidentes. Elle déclare ainsi : « Ici, il faut baisser les yeux ou crever. Et moi je regarde droit dans les plaies. » Cette phrase résume à elle seule l'impossibilité de compromis : soit on se soumet au système, soit on en subit la violence psychique, physique, sociale. La narratrice, en refusant de baisser les yeux, s'expose à la marginalisation, mais affirme par là même une résistance farouche.

Le roman décrit également un contexte politique étouffant, hérité des années noires de l'Algérie, où la parole libre est perçue comme une menace. Cette mémoire traumatique affleure constamment dans le texte, bien que sans ancrage temporel précis. Le silence imposé par le pouvoir se retrouve dans la peur de parler, dans la censure intérieure. « On nous a appris à nous taire plus qu'à penser. À cracher du slogan, pas du sens. » Cette critique acerbe

⁵⁴ Djebar, A. (1980). Femmes d'Alger dans leur appartement

⁵⁵ Nedjma. (2004). La Traversée des sens. PARIS

des discours idéologiques creux exprime un désenchantement générationnel, où la parole politique a perdu toute crédibilité.

La violence sociale s'incarne aussi dans l'injustice de classe, dans le mépris des élites envers les marginaux. La narratrice, figure de l'exclue, vit à la lisière de la société, dans un espace urbain délabré, chargé de tension. Le roman donne à voir les ruelles étroites, les regards qui jugent, la pauvreté étouffante : autant d'éléments qui composent une réalité oppressante, souvent tue ou invisible. « Il n'y a pas de place pour nous dans leur ville propre. Nous salissons tout, paraît-il. Même l'air. » Cette stigmatisation sociale devient un moteur de colère, que la narratrice retourne contre le système qui l'exclut. Mais cette parole n'est pas que révolte : elle est aussi subversion et création. Sarah Haidar construit une esthétique de la violence, où les mots blessent, dénoncent, mais aussi libèrent. L'écriture devient une arme pour retourner la douleur contre ceux qui l'ont provoquée. En cela, le roman s'inscrit dans une littérature postcoloniale, féminine et politique, qui refuse le silence et qui transforme la blessure en puissance d'expression.⁵⁶

D. La solitude et l'individualisme

La solitude est omniprésente dans le texte. Le personnage principal évolue dans un monde intérieur dense, parfois asphyxiant, où les relations humaines sont rares, conflictuelles ou inexistantes. Cette introspection permanente traduit un individualisme moderne, symptomatique d'une société fragmentée où chacun lutte pour exister seul, sans filet collectif. La modernité que décrit Haidar est donc aussi celle de la rupture : rupture des liens, du langage, de la mémoire. Ce repli sur soi, loin d'être une simple faiblesse, devient dans le roman un mode de survie, mais aussi un miroir des impasses du monde contemporain.

Dans *Virgule en trombe*, la solitude n'est pas simplement un état affectif : elle est une condition existentielle, une posture radicale adoptée par une narratrice en rupture avec le monde qui l'entoure. Sarah Haidar donne à lire une individualité déchirée, revendiquée comme telle, qui fait de la solitude une forme de résistance, mais aussi un gouffre où l'identité vacille. Le personnage principal se construit dans l'écart, dans l'isolement, dans la non-appartenance à toute forme de communauté : « Je n'appartiens à rien. Ni à cette ville, ni à ces gens. Je suis une anomalie dans leurs rues. »⁵⁷ Ce sentiment d'étrangeté au monde est au cœur

⁵⁶ Bourdieu, P. (1993). *La Misère du monde*. Paris.

⁵⁷ Ibid, 52. Page 123.

du roman ; il dessine une figure de la marginale absolue, qui refuse les normes sociales, les appartenances familiales, et même les solidarités traditionnelles.

Cette individualité radicale se manifeste également dans un refus de la fusion avec l'autre, y compris dans le lien amoureux ou familial. Le personnage repousse l'idée de l'adhésion, de la conformité, au prix d'une solitude parfois douloureuse, mais assumée. « Je préfère la morsure de ma solitude à la caresse des faux semblants. »⁵⁸ Cette phrase témoigne d'une posture lucide : la narratrice sait que sa position est inconfortable, mais elle la choisit pour ne pas trahir son intégrité. La solitude devient alors une forme de fidélité à soi, à sa propre voix, même si elle rime avec exclusion. L'écriture elle-même reflète cet individualisme stylistique. Le style de Haidar est discontinu, syncopé, souvent fragmentaire : il épouse les disjonctions du sujet. Le « je » qui parle dans le roman est traversé de failles, mais il ne cherche pas à se reconstruire dans une forme apaisée ou collective. Il revendique son déracinement, son étrangeté, son instabilité. Ce choix esthétique traduit une volonté de ne pas se conformer à une forme littéraire « normale », de même que le personnage refuse les normes sociales.

La solitude du personnage est également politique : elle naît d'un rejet des discours collectifs, des identités imposées, des appartenances obligées. Dans un monde qui impose des cases (femme, citoyenne, croyante, fille de...), le personnage refuse de cocher quoi que ce soit. « Je suis un trou dans leur tissu social. Et je compte bien ne jamais me recoudre. » Cette image forte montre à quel point le rejet des appartenances est total, jusqu'à devenir un choix identitaire à part entière : être seule plutôt que façonnée.⁵⁹

E. La marginalité comme posture identitaire et littéraire :

La marginalité est au cœur de *Virgule en trombe*, à la fois sur le plan du contenu et de la forme. Le personnage principal est une figure marginale, qui rejette les normes sociales, les modèles familiaux, et les attentes culturelles. Ce choix de vivre « en dehors » ou « à côté » des cadres établis traduit une volonté de résistance, mais aussi une profonde détresse. La marginalité est ici une posture identitaire : être en marge devient un mode d'existence pour qui ne se reconnaît ni dans le passé traditionnel, ni dans le présent. Sur le plan littéraire, Sarah

⁵⁸ Ibid, 52. Page 79

⁵⁹ Oubouzar, L. (2020). La Solitude choisie. Revue des Sciences Sociales.

Haidar adopte elle aussi une écriture marginale : éclatée, poétique, fragmentaire, difficile à classer. En cela, la marginalité n'est pas seulement un thème mais une esthétique, une manière de dire le réel autrement, depuis les marges, avec une parole qui n'a pas sa place dans les discours dominants.

Cette posture de marginalité s'accompagne d'un désengagement volontaire des appartenances collectives, qu'elles soient sociales, politiques ou même générationnelles. Le personnage refuse les assignations identitaires qui enferment : être femme, être algérienne, être fille, être citoyenne — autant d'étiquettes qu'elle rejette comme autant de tentatives de domestication du « je ». Ce refus de toute inscription dans une appartenance stable produit un moi flottant, sans ancrage, mais aussi puissamment libre. « Je ne veux pas qu'on m'attache à un mot, pas même à mon nom. » Cette phrase résume le rejet de l'étiquetage, et fait de l'anonymat même une revendication.

En ce sens, la marginalité n'est pas seulement une conséquence sociale, mais un acte esthétique et politique. Sarah Haidar construit un personnage qui prend le risque d'exister dans les interstices, dans l'inconfort, dans l'irréconciliable. La langue elle-même devient le lieu de cette errance : éclatée, hachée, tour à tour lyrique et triviale, elle refuse la linéarité, mime la turbulence intérieure du sujet. Cette écriture de la marge, qui ne cherche pas à plaire ni à séduire, s'érige en contre discours face aux normes dominantes qu'elles soient littéraires, sociales ou morales.

Le roman devient ainsi un espace de résistance, un lieu de mise à nu des corps et des voix que la société voudrait réduire au silence ou à la conformité. La marginalité y est vécue à la fois comme une douleur et comme une affirmation d'existence ⁶⁰

⁶⁰ Bencheikh, Jamel Eddine. *Le conte oriental*. Paris : Presses Universitaires de France.

Conclusion générale

Ce travail s'est proposée d'explorer la richesse et la complexité du conte en tant que genre littéraire ancestral, tout en analysant la manière dont il peut être réinvesti, déconstruit et réécrit dans la littérature contemporaine, notamment dans le roman *Virgule en trombe* de Sarah Haidar. À travers une approche double, à la fois théorique et analytique, nous avons tenté de démontrer que le conte n'est pas un simple objet du passé, mais un support narratif vivant, capable de s'adapter aux enjeux du monde moderne, en devenant parfois un outil de résistance, de subversion ou de questionnement.

Dans une première partie, nous avons interrogé les fondements du conte, en revenant sur ses caractéristiques classiques, sa structure (notamment à travers la morphologie proposée par Propp), ses fonctions symboliques et sa dimension universelle. Nous avons mis en évidence la manière dont le conte a longtemps transmis des valeurs collectives, en particulier à travers des récits initiatiques, moraux ou merveilleux. Toutefois, nous avons également montré que ce genre, loin d'être figé, a connu de multiples évolutions, et qu'il a été profondément transformé dans les contextes modernes et postcoloniaux. Le conte contemporain, notamment dans l'espace maghrébin, se présente aujourd'hui comme un lieu d'interrogation du réel, où les figures traditionnelles sont souvent détournées, où les fins heureuses sont suspendues, et où la morale n'est plus systématique. Le conte algérien, en particulier, devient un miroir du contemporain, en portant la voix d'une société en tension, tiraillée entre tradition et modernité, entre mémoire et oubli, entre enracinement et exil. Nous avons ensuite approfondi cette réflexion dans une seconde partie, en nous appuyant sur le roman *Virgule en trombe*, œuvre singulière de Sarah Haidar, dont l'écriture fragmentaire, poétique et parfois brutale, nous entraîne dans les méandres d'une subjectivité en crise. Le roman n'est pas un conte au sens classique du terme, mais il en conserve certaines traces : figures symboliques, voix intérieure, quête initiatique autant d'éléments qui rappellent les codes anciens, tout en étant brisés, éclatés, réinventés.

À travers une analyse des éléments traditionnels encore perceptibles dans le récit, nous avons pu montrer comment l'auteure s'appuie sur un socle narratif culturel pour mieux le désarticuler. La présence d'une voix féminine blessée, les allusions au merveilleux ou au destin, la parole introspective, tout cela inscrit le texte dans une continuité, mais une continuité désenchantée, profondément moderne. L'étude des procédés formels tels que la polyphonie, la fragmentation, le refus de la linéarité narrative, l'absence de toute morale explicite nous a permis de mettre en lumière une écriture résolument moderne, qui interroge le langage lui-même. *Virgule en trombe* ne raconte pas une histoire dans le sens traditionnel,

mais met en scène un cri, une fracture, un vertige. Le langage devient un terrain de lutte, de doute, d'errance.

L'éclatement de la narration est à l'image du désordre intérieur du personnage, et plus largement du désarroi d'une génération marquée par l'instabilité, les blessures du passé, la difficulté de se projeter dans un avenir cohérent. Sur le plan thématique, enfin, nous avons montré que le roman de Sarah Haidar explore avec profondeur les tensions contemporaines : la crise identitaire, la marginalisation, la violence du quotidien, la désillusion politique ou encore le vide existentiel. Ces dimensions ancrent le texte dans une modernité radicale, où le roman ne cherche plus à édifier ou à consoler, mais à révéler les fractures de l'être. À travers une écriture introspective et tourmentée, l'auteure donne voix à un mal-être générationnel, à une quête de soi qui n'aboutit jamais, à une parole blessée qui refuse toute réconciliation facile.

Ainsi, le conte, en tant que matrice culturelle et narrative, se voit ici revisité, questionné, déconstruit. Il ne s'agit plus de raconter une histoire où le bien triomphe du mal, mais de faire résonner une voix, d'ouvrir un espace d'expression à l'indicible, à l'inachevé, au silence même. *Virgule en trombe* ne répond pas aux attentes classiques du récit, et c'est précisément en cela qu'il affirme sa modernité littéraire. Le roman rejette la clôture, la morale, la linéarité — et propose à la place un univers fragmenté, une langue déchirée, un personnage sans ancrage, une vérité toujours fuyante. En somme, ce mémoire a tenté de montrer que la modernité ne se construit pas contre la tradition, mais en tension avec elle. Le conte, s'il perd sa forme initiale, continue de hanter la littérature moderne, comme une mémoire souterraine, une structure invisible mais encore active. L'œuvre de Sarah Haidar illustre parfaitement cette cohabitation de l'ancien et du nouveau, cette manière de porter la voix d'un héritage tout en le bouleversant. *Virgule en trombe* n'est donc pas seulement un roman contemporain : c'est un chant déchiré, une virgule qui hurle, une forme narrative instable, à la mesure du monde qu'il tente de dire.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus :

- Haidar, Sarah. Virgule en trombe. Alger : Editions Barzakh, 2022.

Ouvrage :

- Amadou Hampaté Ba. L'étrange destin de Wangrin. Paris : Union Générale d'Editions, 1973.
- Barthes, Roland. (1968). L'Effet de réel, in C.
- Ben Jelloun, T. (1987). La Nuit sacrée.
- BENDJABALLAH, Djamilia. Le conte algérien, entre tradition et modernité.
- Blanchot, M. (1955)). L'Espace littéraire. Paris : Gallimard.
- Bourdieu, Pierre. (1993). La Misère du monde. Paris.
- Brunel, Pierre, Mythocritique, théorie et parcours. Paris. 1992
- Camilleri, Carmel (1985). Anthropologie culturelle du Maghreb. Paris
- Djebar, Assia. (1980). Femmes d'Alger dans leur appartement.
- Gérard, Genette, (1982). Palimpsestes : La littérature au second degré. Paris : Seuil.
- Gérard, Genette. (1972). Figure ||| (collection Poétique). Paris : seuil.
- Lecarme-Tabone, Eliane. Le conte, entre dire et taire : La part de l'indicible.
- MAINGUENEAU, Dominique. L'énonciation dans le texte littéraire. Paris.
- Mehadji, Rahmouna, Le conte populaire dans ses pratiques en Algérie. L'année du Maghreb 2, (2007).
- Nedjma. (2004). La Traversée des sens. PARIS.
- Oubouzar, Latifa. (2020). La Solitude choisie. Revue des Sciences Sociales.
- PERRAULT, Charles. Contes. Editions Gilbert Rouger. Paris.
- Roland, Barthes. La préparation du roman. Collège de France.2003.
- Todov, Tzvetan. Introduction à la littérature fantastique. Paris : Seuil, 1970.
- Vladimir, Propp. Morphologie du conte. Paris : Editions du Seuil, 1970.

Thèse consulté :

- Sari Mohammed, Leila (2019, 3 juin). Le conte pour dire et se dire : Cas du conte maghrébin.

Sitographie :

- <http://algérienetwork.com>
- <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/>
- www.faclettre.univ-tlemcen.dz
- www.leseditionslibertalia.fr
- www.OuvragesduCRASC.FR

TABLE DES MATIERE

Remerciements.....	01
Dédicace.....	02
INTRODUCTION.....	03
CHAPITRE1 : Le conte entre tradition et modernité.....	07
1. Le conte classique.....	08
2. Le conte contemporain, une tradition revisitée.....	13
3. Le conte algérien miroir du contemporain.....	14
4. Le face à face.....	19
5. Le conte moderne : un espace de réflexion et de critique face à la mondialisation.....	23
CHAPITE DEUX : Exploration d'un univers romanesque.....	28
I. Virgule en trombe Etude du texte romanesque.....	29
1. Qui est Sarah Haidar.....	30
2. Virgule en trombe : de la page à l'âme.....	31
3. Virgule en trombe : Entre tradition et éclatement narratif.....	39
II. Analyse des éléments traditionnels présents dans le roman.....	40
1. L'oralité et le conte traditionnel.....	41
2. Les personnages archétypaux.....	43
3. Les croyances populaires et les superstitions.....	45
4. Le mélange du réel et du surnaturel.....	46
III. Analyse des éléments modernité présents dans le roman.....	47
1. Les aspects formels du roman.....	48
2. Les dimensions thématiques.....	56
CONCLUSION.....	65

Références bibliographique.....	68
Table des matières	70

